

# LES CAHIERS DES GFE

Edition 2009

POITOU-CHARENTES



## Cahier du GFE 12

*"Techniques graphiques – Impression"*



## Cahier du GFE 19

*"Techniques de la communication – Média"*



agence régionale  
de la Formation  
tout au long de la vie  
Poitou-Charentes



# AVANT-PROPOS

Ce cahier résulte de la mise en place de la démarche ARGOS<sup>(1)</sup> en Poitou-Charentes. Il est organisé en quatre parties :

- I. Synthèse du diagnostic
- II. Analyse suite au groupe témoin
- III. Chiffres clés
- IV. Annexes

Il a été rédigé suite au groupe témoin qui s'est déroulé le 27 mars 2009 (cf. liste des participants en annexe 1).

L'ensemble des travaux a été suivi de manière interinstitutionnelle :

\* L'équipe pilote qui a préparé la réunion du groupe témoin et a enrichi et validé le diagnostic était composée de :

- Sylvie AUVIN, GRETA Vienne
- Geneviève BARRAULT, Région Poitou-Charentes
- Evelyne BOUTENEIGRE, OPCA CGM
- Catherine CHARPENTIER, GRETA CHARENTE - Pôle Image, Son & Multimédia LISA
- Yann CHOPINET, CIFOP
- André CURMI, ARSV
- Béatrice DE FOURNOUX, AFDAS
- Stéphane DUVAL, Léopard Noir / Le Petit Léopard
- Catherine FURLAN SIMPSON, LITHO - BRU
- Annie GIRAUD, Rectorat
- Frédéric MANGEANT, Mission Locale du Thouarsais
- Philippe MANGIN, ARSV
- Michel PIANA, Rectorat
- Jean-Pierre RIMBEAU, Rectorat
- Bernadette ROBERT, Région Poitou-Charentes
- David VABRE, Coolisses
- Ludovic VIGNAL, Mission locale Gâtine Emploi

\* L'équipe qui a animé le groupe témoin et les réunions de l'équipe pilote était composée de :

- animateur de séance : Gérald BASCOULERGUE, Chambre régionale de commerce et d'industrie
- technicien de la « planche » : Janine SOUIL, Délégation régionale ONISEP

\* La coordination de l'ensemble des travaux a été réalisée par Anne GODIN-KIENON et Stefania LAURENT, de l'Agence Régionale de la Formation tout au long de la vie.

Guy OURLIAC, concepteur de la démarche et chercheur à l'université de Toulouse, a participé à l'ensemble des travaux.

La rédaction de ce cahier a été assurée par Anne GODIN-KIENON, chargée de mission à l'Agence Régionale de la Formation tout au long de la vie.

(1) ARGOS : Analyse Régionale des Grandes Orientations du Schéma des formations

## ARGOS : une volonté partagée, un outil au service du Schéma Régional des Formations

Dans le cadre de la décentralisation, la Région est devenue l'acteur central des questions liées à la formation professionnelle. La Région est chargée de la mise en cohérence des politiques de formation professionnelle conduites par l'ensemble des acteurs du territoire régional. Elle a la responsabilité de l'élaboration et de la mise en oeuvre du PRDFP<sup>(2)</sup>.

Dans son rapport de session de Juin 2006, le Conseil Régional Poitou-Charentes a fixé son cadre d'intervention en adoptant son Schéma Régional des Formations (SRF). Ce schéma des formations vaut schéma prévisionnel des formations des collèges et des lycées, PRDFP, Schéma de l'apprentissage, des formations sanitaires et sociales et plan régional d'accueil, d'information et d'orientation. Il offre ainsi un cadre concerté dans lequel s'inscrit la politique de la Région en matière de formation.

L'objet du schéma régional des formations est, pour l'ensemble des financeurs, Europe, État, Région, Partenaires sociaux, d'assurer la réponse aux besoins de qualification des territoires et des entreprises, de favoriser l'adaptation et la mobilité des salariés, ainsi que l'entrée des jeunes dans la vie active, d'améliorer le retour à l'emploi des demandeurs d'emploi, l'égalité professionnelle entre les hommes et les femmes, de renforcer l'A.I.O<sup>(3)</sup> et de développer la promotion sociale tout au long de la vie. L'ambition du SRF est, plus largement, de répondre aux défis démographiques, sociaux et économiques auxquels le territoire régional est confronté.

Afin d'aider à l'élaboration du SRF, la démarche ARGOS, adoptée en région Poitou-Charentes a pour objectif d'apporter des éléments d'analyse et de diagnostic sur, entre autres thèmes d'investigation, les pratiques et besoins des entreprises, la carte des formations, l'apprentissage, l'A.I.O. et la formation continue des demandeurs d'emploi.

Pour cela, chaque Groupe Formation Emploi (GFE) est étudié en groupe témoin, c'est-à-dire lors d'une journée de travail qui réunit des partenaires sociaux, des représentants des entreprises et de leurs salariés, des professionnels de l'éducation et de la formation, des professionnels de l'orientation et des organismes d'interface entre l'entreprise et la formation ainsi que des partenaires institutionnels.

C'est une démarche d'analyse de la relation formation-emploi fondée sur le rapprochement de données statistiques et qualitatives. Elle s'appuie sur :

- la mise en commun de données statistiques sur l'emploi, la formation professionnelle et le marché du travail ;
- leur classement en GFE caractérisés par un corps de savoir-faire technologiques spécifiques ;
- leur édition sur un document appelé « planche » par GFE permettant de contextualiser ces données et de s'interroger sur les relations entre les emplois et les formations en évitant de les réduire à une adéquation de plus en plus rare ;
- la constitution d'une revue documentaire recensant les publications en lien avec les problématiques du GFE ;
- la tenue d'un groupe témoin par GFE auquel participent des professionnels et des partenaires institutionnels pour comprendre les logiques de fonctionnement.

La mise en place de cette démarche en Poitou-Charentes résulte de la volonté du conseil régional qui en est le commanditaire. Son pilotage a été confié à la commission 1 du CCREFP<sup>(4)</sup> dont l'objet principal de travail est le SRF. La maîtrise d'œuvre de la démarche a été confiée à la mission OREF<sup>(5)</sup> de l'Agence Régionale de la Formation tout au long de la vie.

(2) **PRDFP** : Plan Régional de Développement de la Formation Professionnelle

(3) **A.I.O.** : accueil, information et orientation

(4) **CCREFP** : Comité de Coordination régional de l'Emploi et de la Formation Professionnelle

(5) **OREF** : Observatoire Régional de l'Emploi et de la Formation

## I - SYNTHÈSE DU DIAGNOSTIC (P. 7)

## II. ANALYSE SUITE AU GROUPE TEMOIN (P. 11)

### INTRODUCTION :

### UNE ANALYSE CONJOINTE DES DEUX GFE

### PARTIE A : CONTEXTE ET EVOLUTIONS TECHNOLOGIQUES

1. DES CONTEXTES SOCIO ECONOMIQUES DIFFERENTS

2. DES EVOLUTIONS TECHNOLOGIQUES A INTEGRER

### PARTIE B : EMPLOI ET GESTION DES RESSOURCES HUMAINES

1. QUELQUES DONNEES DE CADRAGE

2. DES PRATIQUES D'INTEGRATION PROFESSIONNELLE MULTIPLES

3. RESTER DANS L'EMPLOI ET PROGRESSER

### PARTIE C : OFFRE REGIONALE DE FORMATION

1. L'OFFRE ET LES BESOINS EN FORMATION INITIALE

2. L'OFFRE ET LES BESOINS EN FORMATION CONTINUE

## III. CHIFFRES CLES (P. 26)

## IV. ANNEXES (P. 32)

## GFE 12 : TECHNIQUES GRAPHIQUES – IMPRESSION

Les savoirs technologiques mis en œuvre par les professionnels du GFE 12 (Groupe Formation Emploi) ont trait aux techniques de l'édition et de l'imprimerie.

En Poitou-Charentes, selon les résultats du recensement de la population réalisé en 1999, **les professions les plus représentées** dans ce GFE sont :

- les ouvriers de l'impression (42 %),
- les ouvriers qualifiés de la brochure, de la reliure et du façonnage du papier et du carton (20 %),
- les ouvriers de la photogravure et des laboratoires photographiques et cinématographiques (10 %),
- les ouvriers de la composition (9 %),
- les artisans de l'imprimerie et de l'édition (9 %),

ce qui situe ce GFE au **20<sup>e</sup> rang** en terme d'actifs occupés : 0,5 % de la population active régionale.

Les principaux secteurs d'activité employant (en 1999) les 3144 professionnels de ce GFE sont :

- l'édition, l'imprimerie et la reproduction (52 %),
- l'industrie du papier et du carton (30 %).

Au cours de l'année scolaire 2007/2008, ce GFE comptait 91 élèves et apprentis effectuant la dernière année de leur cycle de formation (du CAP au BTS). 49 d'entre eux étudient dans un établissement de Charente et 42 dans un établissement de la Vienne.

Les 49 élèves de la Charente suivent une formation par la voie de l'apprentissage et les 42 élèves de la Vienne sont dans un cursus par la voie scolaire. Ces deux voies confondues, les formations les plus fréquentées dans ce GFE sont :

- les BEP (45 élèves),
- les Bacs professionnels (28 élèves)
- les BTS (8 élèves).

Au 31 mars 2008, 220 demandeurs d'emploi sont inscrits à l'ANPE en Poitou-Charentes dans un métier de ce GFE, soit une diminution de 18 demandeurs d'emploi par rapport au 31 mars 2007. On trouve notamment parmi eux 38 % de conducteurs de machines d'impression, 9,5 % de Photgraveurs, 10,5 % d'opérateurs d'exécution de façonnage et 8,5 % de conducteurs de machines de façonnage.

Pour l'ensemble de l'année 2007, l'ANPE a enregistré 199 offres d'emploi correspondant aux métiers de ce GFE, dont 53 % d'offres temporaires (contrats entre 1 à 6 mois) et 47 % d'offres durables (contrats de plus de 6 mois). 42 % de ces offres d'emploi concernent des postes de conducteurs de machines d'impression et 25 % des postes d'opérateurs d'exécution de façonnage.

## GFE 19 : TECHNIQUES DE LA COMMUNICATION - MÉDIA

Les savoirs technologiques mis en œuvre par les professionnels du GFE 19 (Groupe Formation Emploi) s'appuient sur des techniques de conception et de transmission d'un message écrit ou audiovisuel.

En Poitou-Charentes, selon les résultats du recensement de la population réalisé en 1999, **les professions les plus représentées** dans ce GFE sont :

- les journalistes et secrétaires de rédaction (25 %),
- les assistants techniques de la réalisation des spectacles vivants et audiovisuels (23%),
- les assistants techniques de la publicité et des relations publiques (16 %),
- les photographes indépendants (13 %)
- les cadres de la publicité, des relations publiques (9 %),
- les photographes salariés (7 %),

ce qui situe ce GFE au **21<sup>e</sup> rang** en terme d'actifs occupés : 0,3 % de la population active régionale.

Les principaux secteurs d'activité employant (en 1999) les 1963 professionnels de ce GFE sont :

- les activités récréatives, culturelles et sportives (28 %),
- les services fournis aux entreprises (28 %)
- l'édition, l'imprimerie et la reproduction (22 %).

Au cours de l'année scolaire 2007/2008, ce GFE comptait 215 élèves et apprentis effectuant la dernière année de leur cycle de formation (du CAP à la Licence professionnelle). 68 % d'entre eux étudient dans un établissement de Charente, 12 % en Charente-Maritime, 16 % en Deux-Sèvres.

4 % de ces 246 élèves suivent une formation en apprentissage. Toutes voies confondues (apprentissage + voie scolaire), les formations les plus fréquentées dans ce GFE sont :

- les BTS (49 %),
- les licences professionnelles (38%).

Au 31 mars 2007, 1151 demandeurs d'emploi sont inscrits à l'ANPE en Poitou-Charentes dans un métier de ce GFE, soit 188 demandeurs d'emploi en moins par rapport au 31 mars 2007. On trouve notamment parmi eux 42 % de Créateurs de support de communication visuelle, 22 % de chargés de communication et 8 % de photographes.

Pour l'ensemble de l'année 2007, l'ANPE a enregistré 371 offres d'emploi correspondant aux métiers de ce GFE, dont 50 % d'offres durables (contrats de plus de 6 mois) et 50 % d'offres temporaires (contrats entre 1 et 6 mois).

39 % de ces offres d'emploi concernent des postes de créateurs de supports de communication visuelle, 39 % des postes de chargés de communication et 11 % des postes de photographes.





## DES GFE RÉPONDANT À DES LOGIQUES SOCIO-ÉCONOMIQUES DIFFÉRENTES...

Un des points de divergence entre les GFE 12 et 19 est qu'ils évoluent dans des **contextes socio-économiques spécifiques**.

Les métiers du GFE 12 s'inscrivent dans un contexte industriel caractérisé en Poitou-Charentes par une surcapacité de production des imprimeries, entraînant une forte concurrence des entreprises entre elles et une grande pression sur les prix.

En ce qui concerne le GFE 19, certaines activités bénéficient de subventions publiques. Même si leurs effets sont très limités en termes d'emplois régionaux, ces soutiens financiers permettent à la filière image (audiovisuel, cinéma, multimédia) et aux maisons d'édition de maintenir ou développer des activités sur le territoire. Mais les deux GFE sont bien entendu soumis l'un et l'autre aux aléas conjoncturels et n'échappent pas aux phénomènes liés à la crise économique actuelle. Les activités de communication sont particulièrement affectées, puisque liées aux budgets dits « non-productifs » et en première ligne des restrictions des entreprises.

**Les caractéristiques propres aux métiers et leurs conditions d'exercice** sont une autre source de différences. On retiendra que les métiers du GFE 19 se présentent comme des métiers de passion, induisant un certain style de vie marqué par l'indépendance, le recrutement par réseau/connaissance, le « jeunisme »... mais caractérisés également par des conditions de travail parfois difficiles, des contrats de courte durée, des horaires décalés, une certaine atomisation des emplois et le manque d'une filière professionnelle structurée. Les métiers du GFE 12, quant à eux, s'exercent dans des entreprises de type industriel et mobilisent une population majoritairement masculine (60 % d'hommes selon les chiffres de l'OPCA CGM 2008), les femmes étant présentes essentiellement dans la pré-presses et la finition.

## ...ET RÉSULTANT DE CHOIX D'ORIENTATION ET DE FORMATION SPÉCIFIQUES

En termes d'**attractivité des filières**, une autre divergence entre les deux GFE apparaît, liée à la représentation des métiers concernés : on trouve d'un côté, des métiers bénéficiant d'une image très positive (par exemple ceux de l'audiovisuel, de la communication ou de la PAO), très attractifs pour les jeunes en matière d'orientation, mais parfois décevants en termes d'emploi ; de l'autre côté, on trouve des métiers de type industriel qui attirent moins les jeunes (métiers de l'imprimerie, notamment ouvriers) mais semblent offrir plus de débouchés.

Concernant l'**offre de formation initiale**, les filières se différencient sur l'étendue de l'offre et les niveaux proposés :

- les formations du GFE 19 vont essentiellement du niveau III au niveau I et sont constituées de deux dimensions : l'une plutôt liée aux techniques artistiques offrant des formations allant du CAP au Bac + 5 ; l'autre liée aux techniques de communication allant du BTS au Bac + 5.

- pour le GFE 12, l'offre est plus restreinte, allant du CAP au BTS, avec un bon équilibre voie scolaire/apprentissage et une implantation géographique cohérente (en Charente et Vienne).

Pour les deux GFE, l'offre régionale semble suffisante en nombre.

**Toutefois, les questions de formation continue** appellent le même constat pour les deux GFE : des améliorations sont à apporter en termes de lisibilité de l'offre et d'utilisation.

## POUR LES DEUX GFE, UN AVENIR À CONSTRUIRE...

Les **effets des évolutions technologiques** sont loin d'être maîtrisés ou même connus : par exemple, l'arrivée du livre numérique, au-delà de bousculer nos habitudes de lecture, pourrait créer de nouveaux remous dans le monde de l'imprimerie et de l'édition. Ces évolutions entraîneront certainement l'apparition de nouvelles activités et de nouveaux modes d'organisation. Elles posent aussi la question de la mobilité professionnelle des salariés les moins qualifiés, et de l'accès à l'emploi des personnes peu qualifiées.

Il faut sans doute imaginer **de nouveaux débouchés** (pour les entreprises du jeu vidéo par exemple, ceux du « serious gaming »<sup>(6)</sup> seraient à explorer) ou tester **de nouvelles formes d'organisation des entreprises** plus collectives, basées sur des collaborations interentreprises (par exemple, le regroupement de 6 petites entreprises de l'imprimerie au sein de Performance Atlantique ; voir en page 13).

Enfin, l'avenir passera également par la **capacité des entreprises** des GFE 12 et 19, des PME et TPE, à **mieux s'emparer des dispositifs et mesures mis à leur disposition** :

- dispositifs de Gestion Prévisionnelle des Emplois et des Compétences (GPEC), Contrats d'Objectifs Territoriaux

(6) Un serious game (jeu sérieux) est un jeu dédié à l'apprentissage, la formation, l'entraînement ou encore la communication.

(COT), Engagements de Développement des Compétences (EDEC) et pourquoi pas démarche de Contrat d'Etudes Prospectives (CEP), à l'instar de ce qui se profile dans le secteur de l'imprimerie,

- contrats de professionnalisation, VAE : des manques flagrants en termes d'utilisation de ces dispositifs ont été mis en avant.

De façon générale, il s'agit d'améliorer la mise en œuvre des dispositifs de formation continue par les entreprises : elles ont aujourd'hui à disposition un panel de dispositifs de formation dans l'entreprise ou en dehors, qui permet de professionnaliser les salariés et l'entreprise, mais il reste à questionner les moyens d'accompagner ces entreprises pour les mettre en œuvre.



## II. ANALYSE SUITE AU GROUPE TEMOIN

### INTRODUCTION : UNE ANALYSE CONJOINTE DES DEUX GFE

Les GFE 12 et 19 rassemblent des professions très différentes évoluant dans des milieux assez divergents (un univers plutôt industriel pour l'un, plutôt artistique pour l'autre)<sup>(7)</sup> mais qui trouvent une unité dans **la logique de la communication, partagée par les deux groupes.**

Toutefois, il faut préciser que si on retrouve une dimension artistique dans les métiers du GFE 19 et en particulier chez les techniciens de la réalisation de spectacles vivants et enregistrés, c'est la technicité qui les caractérise en termes de compétences, contrairement aux métiers du GFE 20 « Arts appliqués – Arts du spectacle » dans lesquels le côté artistique prime sur la technicité.

#### LA MÉTHODE DE TRAVAIL RETENUE PAR L'ÉQUIPE PILOTE :

Considérant que les 2 GFE relèvent du même processus de la communication, le groupe de travail a choisi d'en mener l'analyse de façon conjointe et indissociée. En effet, les métiers de ces deux GFE participent à un même but : la communication d'un message. Ce dernier peut avoir une **finalité informative, commerciale, publicitaire, éducative/pédagogique, ludique/de divertissement, culturelle, de relations publiques.**

La **chaîne du message** est la même quelle que soit la finalité de celui-ci et le contexte particulier dans lequel elle s'inscrit : c'est un processus constitué de plusieurs phases successives, allant de la création à la diffusion, avec des frontières plus ou moins perméables.

Le schéma de la page suivante est une représentation visuelle des champs couverts par les 2 GFE en termes **de familles de métiers**. Il croise **2 dimensions**, l'une liée au temps et l'autre au type de support :

- les **DEUX ÉTAPES DU PROCESSUS TEMPOREL : phase de création/conception et phase de réalisation/production**. La troisième phase du processus, celle **de la diffusion du message**, n'apparaît pas sur le schéma car les effectifs des métiers concernés en Poitou-Charentes ne sont pas représentatifs ou concernent des activités traitées dans d'autres GFE.

- les **DEUX FORMES QUE PEUT PRENDRE LE MESSAGE :**

#### • **Le message sous forme visuelle :**

**Il fait appel à des images fixes (dessins, illustrations, photos) et/ou à des textes.**

Le produit fini peut être un **support papier imprimé** (livre, bande dessinée, affiche, plaquette, journal, magazine..), un autre support imprimé (emballage plastique par ex.) ou un **support de type « écran »** (pages web, CDRom).

Les étapes de création et de réalisation sont plutôt bien distinctes sauf pour les métiers de la presse et de l'édition dans lesquels les deux étapes sont étroitement imbriquées.

#### • **Le message sous forme audiovisuelle :**

**Il utilise des images animées et/ou des sons.** Les images animées peuvent elles-mêmes être de deux sortes :

- des images filmées réelles (dans les films de cinéma, reportages, fictions TV...)
- des images créées immatérielles ou dites « de synthèse » (comme dans les films d'animation 2D ou 3D, jeux vidéo...)

Le produit fini peut se trouver sur un **support de type « écran »** (pages web, DVD, console de salon, téléphone, TV...) ou un support radio si le message est uniquement audio.

Les 2 phases sont ici très imbriquées.

(7) Voir les fiches de présentation de chaque GFE en annexes 2 et 3.

**ETAPE DE CREATION/  
CONCEPTION**

**ETAPE DE REALISATION/  
PRODUCTION**

**MESSAGE SOUS  
FORME VISUELLE**  
(images fixes  
et/ou textes)

Métiers  
de la  
photographie

Métiers de la presse  
(y compris  
journalisme) et de  
l'édition

Métiers de  
l'imprimerie  
(préresse,  
impression, finition)

Métiers  
du  
graphisme

Métiers  
de la communication

**MESSAGE SOUS  
FORME AUDIOVISUELLE**  
(images animées  
et/ou sons)

Métiers techniques  
de l'audiovisuel  
(y compris audiovisuel  
« multimédia » : animation  
3D et jeux vidéo)

## ZOOM SUR :

### Graphiste/infographiste : de quoi parle-t-on ?

« Graphiste », « infographiste », « opérateur PAO », « créateur de support de communication visuelle », « maquettiste »... les appellations des métiers du graphisme sont nombreuses et peuvent recouvrir les mêmes activités. A l'inverse, le même intitulé de métier (par exemple « infographiste ») peut renvoyer à des situations professionnelles différentes suivant le secteur dans lequel il s'exerce.

Les notions de « créatif » et d'« exécutant » sont parfois introduites pour tenter d'expliquer les différences entre ces métiers.

Nous retiendrons que :

- le graphiste est celui qui dessine, il retranscrit visuellement une idée. Il réalise un acte créatif et ses outils peuvent être un crayon et une feuille de papier ou un stylet avec un écran.

L'infographiste, de manière générique, désigne celui qui travaille des images avec l'informatique, sur des logiciels spécifiques. Ce peut être un créatif ou un exécutant.

- les termes « graphiste » et « infographiste » ont une acception différente selon les secteurs professionnels dans lesquels s'exercent ces fonctions. Ces intitulés ne sont pas suffisants en soi et doivent être précisés.

Dans la presse, l'infographiste est celui qui dessine les plans, les schémas, tout élément visuel illustrant l'article.

En agence de communication, on fait la distinction entre le « créa » (= créatif) et l'« exé » (= exécutant), le graphiste ou l'infographiste pouvant avoir les deux profils.

Dans l'imprimerie, le graphiste intervient en amont de la chaîne graphique. L'infographiste s'occupe de la composition et de la mise en page. Il prépare les fichiers numériques et les rend prêts à être imprimés, c'est le travail de prépresse<sup>(8)</sup>.

En conclusion, le choix de traiter les deux GFE de manière conjointe, pour les raisons évoquées plus haut, ne doit pas occulter le fait qu'ils possèdent chacun leurs caractéristiques propres et procèdent de logiques différentes en matière d'emploi, de gestion des ressources humaines et de formation.

Au-delà de la complexité et de la diversité des champs couverts par les deux GFE, l'analyse suivante tentera de rendre compte de l'existence de points de convergence et de points de clivage.

(8) Prépresse : étapes de la chaîne graphique situées entre la création et l'impression, depuis la réalisation de la maquette jusqu'à la sortie des plaques d'impression.

# PARTIE A : CONTEXTE ET EVOLUTIONS TECHNOLOGIQUES

## 1. DES CONTEXTES SOCIO ECONOMIQUES DIFFERENTS

### UN CONTEXTE DIFFICILE POUR CERTAINES FAMILLES DE MÉTIERS...

Sans revenir sur la conjoncture nationale et internationale défavorable et les difficultés liées à la crise qui pèsent sur toutes les activités, nous centrerons notre propos sur les difficultés spécifiques que connaissent les familles de métiers étudiées.

Les activités de **l'imprimerie** conjuguent à la fois des difficultés structurelles et conjoncturelles : hausse du prix du papier, progressive diversité des supports pour véhiculer les messages, concurrence d'internet et de la téléphonie mobile sur les marchés publicitaires, coûts d'investissement très lourds pour s'adapter aux évolutions technologiques... Sans oublier que ces activités se situent dans le **champ industriel** caractérisé par des marchés de plus en plus concurrentiels qui nécessitent une constante recherche de compétitivité et de gains de productivité.

Selon un participant : « *La gamme intermédiaire des imprimeries va souffrir en Poitou-Charentes (moyennes ou petites séries de types affiches, calendriers) car les PME et TPE n'ont pas la possibilité de faire des investissements lourds.* »

Pour répondre à ces difficultés, certains petits imprimeurs ont décidé de se structurer en réseau interentreprises en mutualisant leurs outils industriels pour proposer une offre mieux adaptée. Des expériences de ce type sont en cours en Poitou-Charentes<sup>(9)</sup>.

Par ailleurs, les imprimeurs doivent aussi faire face à l'internationalisation du marché. La pression sur les prix est forte (« *les imprimeurs doivent faire vite, bien et pas cher* »), et certains petits éditeurs n'hésitent pas à délocaliser leurs travaux d'impression, par exemple en Espagne où les prix sont 15 % moins chers. A cela s'ajoute désormais l'obligation pour les institutions de lancer des appels d'offres pour des travaux d'imprimerie dépassant un certain montant, travaux qu'auparavant elles auraient fait réaliser de manière directe par un imprimeur de leur choix.

Les activités liées à **la presse écrite** sont en nette baisse, qu'il s'agisse de la presse quotidienne nationale ou de la presse grand public (baisse de lectorat, baisse de recettes publicitaires). La presse écrite doit faire face également à l'émergence des nouveaux médias dans la communication imprimée. La question se pose aujourd'hui de la place qu'occupe l'imprimé dans le paysage des médias.

L'activité des **agences de communication** est également très liée à la conjoncture : « *quand les entreprises vont mal, c'est le budget communication qui souffre en premier* ».

Les agences de communication connaissent donc une passe difficile du fait de la crise économique mais également parce que les salaires minima sont jugés élevés dans la Convention collective.

Selon un témoin : « *Il faut décrocher les budgets et on n'est plus aujourd'hui dans une logique globale : le client ne sollicite pas une agence pour tout faire (par exemple, 1 plaquette + 1 CD...). Cela peut-être lié aux appels d'offres des collectivités qui travaillent par lot. Une agence ne peut donc plus avoir le marché global d'une ville par exemple* ».

La taille des agences dépend de la spécialisation ou de la généralité des leurs activités (agence globale). En Poitou-Charentes on trouve surtout des petites structures, disséminées sur l'ensemble du territoire. Les structures de taille importante quant à elles ont souffert de la contraction des marchés publicitaires au début des années 2000.

(9) Voir article de ARF Infos octobre 2009 sur l'expérience du pôle de communication graphique Performance Atlantique (page 16). En téléchargeant sur le site [www.arftlv.org](http://www.arftlv.org).

## ... ET DES SOUTIENS FINANCIERS PUBLICS POUR D'AUTRES

Sous l'effet d'une volonté politique, la production culturelle est subventionnée en France. La Région Poitou-Charentes a également fait du développement culturel une de ses priorités : « Dans une démarche volontaire, la Région Poitou-Charentes a décidé d'intervenir en faveur de l'accès de tous à la culture et pour soutenir l'emploi artistique et culturel<sup>(10)</sup> ».

La mise en place du **Fonds régional d'aide à la création et au développement cinématographique, audiovisuel et multimédia** a déjà permis de soutenir 281 projets depuis 2007. Ce soutien, qui peut atteindre 50 % du projet, est notamment possible grâce à un partenariat avec l'Etat (Ministère de la culture et de la communication et Préfecture de Région), le Centre national de la cinématographie (CNC) et chacun des départements de Poitou-Charentes, ce qui est unique au plan national.

Rappelons que la Région a créé en 2007 sa propre régie, Poitou-Charentes Cinéma, qui contribue notamment à la réalisation d'œuvres tournées en région.

Avec la Vallée des Images, la Région entend valoriser les compétences et les savoir-faire de tout le territoire et présenter une offre de services compétitive. Ainsi, la Vallée des Images concentre à elle seule l'essentiel des sociétés et des emplois en relation avec le secteur de l'image.

Les **métiers de l'édition** sont également soutenus et aidés dans la région grâce notamment au concours du Centre du livre et de la lecture, association qui reçoit le double soutien du Conseil Régional et de la DRAC<sup>(11)</sup> ainsi que des appuis complémentaires d'autres collectivités territoriales (villes, départements...) et de partenaires privés.

L'édition représente un très petit secteur d'activité en Poitou-Charentes : actuellement le Centre du Livre a répertorié une soixantaine d'éditeurs dans la région mais seulement 23 avec une réelle pratique professionnelle ou semi-professionnelle. Il s'agit majoritairement de petites structures assez spécialisées dans des lignes éditoriales précises qui ont du mal à survivre. En effet, l'édition est généralement chapeauté par de grands groupes avec des fonds de roulement très importants. Les retours sur investissement se font sur plusieurs mois et entraînent un besoin de trésorerie important, ce qui n'est évidemment pas le cas des petites maisons d'édition indépendantes.

Pour les soutenir, deux grands dispositifs sont financés par la Région Poitou-Charentes :

- une aide au projet éditorial de création, dont l'objectif est de favoriser l'édition de création qualitative dans la région
- un appui à l'investissement des maisons d'édition, visant à soutenir les conditions économiques d'une édition de qualité.

Par ailleurs des aides de la DRAC et du Centre national du livre (CNL) peuvent également être mobilisées.

Ces aides sont indispensables pour les petites structures qui peuvent ainsi faire paraître et promouvoir des ouvrages de création et diversifier leur offre.

Toutefois, ces politiques de soutien financier ne bénéficient qu'à une part relativement faible d'emplois régionaux.

## 2. DES EVOLUTIONS TECHNOLOGIQUES A INTEGRER

Les impacts de l'avènement des technologies numériques sont nombreux sur l'ensemble des activités des deux GFE étudiés, aucune famille de métiers n'étant épargnée.

Ils sont de deux types :

- les impacts directs des évolutions technologiques sur les métiers : adaptation, transformation ou disparition de métiers.
- les impacts indirects liés aux nouveaux usages développés par le grand public.

(10) Voir sur le site internet de la Région Poitou-Charentes : [www.poitou-charentes.fr/services-en-ligne/guide-aides](http://www.poitou-charentes.fr/services-en-ligne/guide-aides)

(11) DRAC : Direction Régionale des Affaires Culturelles.

## UNE ÉVOLUTION TECHNOLOGIQUE MAJEURE : LA RÉVOLUTION NUMÉRIQUE

A ce jour, pour le **secteur de l'imprimerie, ce sont les activités du prépresse qui sont le plus touchées par ces évolutions technologiques** : « *l'opérateur prépresse réalise aujourd'hui trois métiers en un : à l'ère du tout numérique, le compositeur et l'opérateur scanner qui traitaient respectivement les textes et les images, et le monteur-incorporeur qui les assemblait, ne font plus qu'un. C'est l'opérateur prépresse. L'œil rivé à l'écran, il réalise de front l'enrichissement graphique des textes et la numérisation des images, puis leur « assemblage » sur la page en utilisant des logiciels de PAO* ». <sup>(12)</sup>

La particularité des industries graphiques avant l'ère du numérique était de devoir conjuguer une multitude de métiers et de processus distincts avant d'arriver à un résultat imprimé. Avec le numérique, on est passé d'un enchaînement successif de tâches à une multitude de processus parallèles raccourcissant les temps de production. Cette technologie impacte les délais de production, efface les frontières entre les métiers permettant au métier amont ou aval de respectivement descendre ou remonter dans la chaîne.

Des tâches représentant le cœur des métiers des photgraveurs sont fréquemment prises en charge par d'autres intervenants : donneurs d'ordre, agences, éditeurs, laboratoires photographiques grâce à des coûts d'équipement moins importants et des interfaces plus accessibles.

**Des emplois de l'imprimerie ont disparu** : parmi eux, le monteur-film avec l'apparition du CTP<sup>(13)</sup>, ainsi que l'opérateur scanner polychrome avec la PAO (publication assistée par ordinateur) et les scanners à plat. La disparition de ces emplois ne signifie pas forcément la disparition de la nécessité de ces compétences. Simplement elles seront mises en œuvre sur un matériel numérique parmi d'autres activités qui seront demandées à une même personne.

Le numérique a donné naissance à un produit semi-fini : le fichier. Il devient une fin en soi et un produit vendable. Il est la matière échangée entre les différents maillons de la chaîne. La connaissance de ses caractéristiques, son contrôle sont essentiels avant toute intervention engageant les responsabilités de celui qui l'a reçu. Il introduit des notions de sécurité informatique et de contrôle de l'intégrité de l'information.

L'incidence de la naissance du **livre numérique** sur l'évolution des métiers et des marchés de l'imprimerie n'est pas encore visible. Dans le domaine scolaire, si le cartable numérique se développe, cela peut induire des habitudes de lecture et générer de nouvelles formes de communication.

La révolution numérique est marquée également dans la **presse écrite**, qui a pris le virage d'internet avec des impacts sur les métiers de secrétaire de rédaction et de maquettiste et l'apparition d'une nouvelle fonction, celle de « modérateur ». Il est le garant de l'image de marque et de la moralité du site internet. C'est celui qui décide, à l'instar du rédacteur en chef, de laisser passer ou de modifier le contenu ou la forme du message.

Avec Internet, on parle de « nouveau journalisme » et les **journalistes de presse écrite** doivent aujourd'hui créer leur contenu rédactionnel en pensant à sa parution sur le Net. Cela conditionne leur façon d'appréhender l'information, tant dans son recueil que dans son traitement et sa diffusion. Les termes de « cyberjournaliste » et de « journaliste online » sont apparus pour désigner ce métier dont la différence principale avec celui de journaliste « traditionnel » réside dans la mise en lien que le professionnel doit faire entre le lecteur et la multitude des sources d'informations auxquelles il a accès. « *La montée en puissance des blogs suscite une réelle inquiétude, fragilisant la position du journaliste, devenant un « agrégateur d'infos ». Certes, le manque de visibilité prévaut et la précarité est au rendez-vous des débutants, mais les médias sont en train de se redessiner à un rythme rapide, un mouvement dans lequel la pluridisciplinarité et la capacité d'adaptation sont les qualités requises pour un journaliste qui veut y faire sa place* » <sup>(14)</sup>.

(12) Extrait du guide ONISEP « Les métiers du livre et de la bande dessinée » - Collection Parcours - Edition 2006

(13) CTP (computer to plate) : technologie numérique qui permet de supprimer l'étape intermédiaire de réalisation de films pour graver des plaques d'impression. Outre les matières synthétiques éliminées, le CTP limite considérablement l'utilisation de solvants et de révélateurs toxiques.

(14) Extrait du guide ONISEP « Journalisme, communication, documentation » - Collection Parcours - Edition 2007

Dans les activités du **journalisme audiovisuel**, on est passé de la diffusion analogique à la diffusion numérique avec multiplication des sources d'information. Selon un témoin : « *Le contrecoup est que « trop d'information tue l'information » et pose un défi aux journalistes car la frontière d'intervention se réduit entre professionnels, journalistes et techniciens. Il y a de moins en moins de preneurs de son aujourd'hui dans l'information quotidienne* ». Pour le journaliste, cela réduit le temps qu'il peut consacrer à son cœur de métier : « *les sources d'information étant de plus en plus diffuses, il devrait consacrer plus de temps à les vérifier mais le paradoxe, c'est qu'il n'en a plus le temps* ».

En **photographie**, la révolution du numérique a consisté à remplacer la pellicule par des capteurs avec des pixels. Il n'y a plus de coût de production alors que l'argentique coûtait très cher: Mais, constate un professionnel : « *L'évolution des outils et des méthodes de production a ainsi progressivement réduit la ligne de partage qui séparait les métiers de la prise de vue de ceux du traitement de l'image et les compétences demandées aux professionnels de la photo en sont modifiées. Avec le développement fulgurant du web et du portable, les photographes professionnels doivent désormais défendre leurs droits auprès d'agences spécialisées avides de photos au meilleur prix, faciles à dénicher sur l'immense galerie virtuelle du web* <sup>(15)</sup>».

**Dans l'audiovisuel**, le nouveau matériel (machines et logiciels), coûte très cher et demande un investissement important en coût et en formation. L'audiovisuel classique, grâce à l'avènement du numérique, a évolué vers la dimension multimédia, ce qui a modifié les métiers et leur exercice : des coûts réduits, une diminution du nombre de personnes nécessaire sur un tournage ou un reportage, des fonctions qui peuvent être cumulées par une même personne.

Le numérique contribue à une **intégration forte des compétences entre la phase de conception et la phase de réalisation, entre création et mise en œuvre**. Il a favorisé l'émergence de nouveaux métiers aux compétences très intégrées : on demande à un professionnel du jeu vidéo d'être à la fois technicien et créatif.

Enfin, certains métiers à faible valeur ajoutée sont en voie de disparition. C'est le cas des **coloristes dans le cinéma d'animation** qui, il y a 12 ans, n'avaient besoin d'aucune qualification. L'entrée par ce métier a permis à certains d'évoluer vers d'autres métiers du secteur.

---

(15) Extrait de : « Les métiers de la photographie » - Actuel CIDJ - juin 2008.

## ZOOM SUR :

### LE MULTIMEDIA : UN SECTEUR D'ACTIVITE OU PAS ?

#### De quoi s'agit-il ?

- Multimédia<sup>(16)</sup> vient de « multi » = beaucoup et « media » = moyens. Néologisme de la fin du siècle, « multi-média » signifie au sens premier « qui rassemble plusieurs moyens, vecteurs, supports d'informations ». Ce mot a été accaparé par la notion d'interactivité apparue sur les médias les plus récents (internet, CDROM, consoles de jeux) associées à des supports audiovisuels.

« Multimédia » est **une appellation générique liée à la convergence numérique** <sup>(17)</sup>: il s'agit d'une multiplicité de moyens d'information développés de manière numérique et donc facilement transportables.

#### Le développement des activités liées au multimédia en fait-il un nouveau secteur d'activité ?

On ne se situe pas dans l'apparition d'un nouveau secteur générant des savoirs spécifiques mais dans l'évolution technologique d'un secteur existant. Il n'existe pas de branche professionnelle aujourd'hui et la nouvelle NAF ne le prend pas en compte. Toutefois, en Poitou-Charentes, les artistes du multimédia engagent actuellement une démarche avec le COREPS<sup>(18)</sup> dont l'enjeu est d'être reconnu en tant qu'artistes à part entière.

## LES EFFETS DE LA DÉMOCRATISATION ET DE LA VULGARISATION DES TECHNIQUES

Il s'agit là du 2<sup>e</sup> type d'impacts. L'évolution technologique des matériels les rend souvent plus **accessibles au grand public, en termes de maîtrise technique ainsi qu'en termes financiers**. Les particuliers peuvent donc s'approprier de façon poussée des logiciels et développer des usages tels qu'ils deviennent parfois des concurrents pour les professionnels.

La mise en ligne de logiciels gratuits permet au grand public, comme aux petites structures (TPE ou associations) de concevoir et réaliser sur plusieurs types de supports leurs propres productions sans passer par des professionnels. Il est désormais possible pour des non-professionnels de maîtriser les 3 étapes de la chaîne du message pour de petites séries et les professionnels doivent aujourd'hui travailler avec de très grandes exigences de qualité pour se démarquer des amateurs. Selon un participant : « *Le delta en termes de qualité se réduit entre professionnel et particulier* ». On attend donc plus de professionnalisme, plus de compétences, de qualités personnelles et relationnelles **dans l'imprimerie**. « *La dimension relationnelle devient fondamentale. Plus c'est dématérialisé, plus la dimension humaine est importante* ». Les professionnels estiment que c'est la formation qui fait la différence.

**En photographie**, le professionnel peut désormais se trouver en concurrence avec des amateurs qui possèdent parfois du matériel plus sophistiqué, onéreux et performant que lui.

Un professionnel relève les évolutions qui touchent son activité : « *la démocratisation de la technique a entraîné une perte de rigueur dans la prise de vue, la perte de l'appropriation de l'image et l'immédiateté qui fait que les choses n'ont plus de poids, elles restent virtuelles, il n'y a plus de relation avec ce que l'on voit* ».

(16) Définition empruntée à CrescenZo, cabinet conseil pour les métiers de l'image basé à Angoulême (site internet : [www.crescenzo.com](http://www.crescenzo.com)).

(17) La convergence numérique est le recoupement et le regroupement de services ou d'outils numériques anciennement indépendants. Grâce à la numérisation, des contenus (films, images, musique, voix, textes) dont la diffusion et la production nécessitaient autrefois des appareils et des réseaux séparés, circulent sur les mêmes réseaux et sont stockés, lus, vus, écoutés avec les mêmes appareils. Réseaux, technologies, contenus convergent, fusionnent, se mélangent, favorisant ainsi de nouveaux usages et l'apparition de nouveaux équipements.

Exemple : les téléphones portables permettent de téléphoner mais aussi de faire et d'envoyer des photos. L'image emprunte le même réseau que la voix.

(18) COREPS : Comité Régional des Professions du Spectacle du Poitou-Charentes. Cet espace de dialogue social a pour mission de permettre l'échange et le débat, à l'échelon régional, entre les professionnels et les diverses institutions impliquées, sur les questions propres au monde du spectacle vivant et enregistré : emploi, formation, réglementation...

Le photographe n'est plus le seul fournisseur d'images (« *il n'a plus le monopole* ») et la question de l'avenir du métier est posée. Selon un participant : « *le métier en tant que tel est sans doute amené à disparaître et peut-être va-t-il se diluer dans d'autres activités* ». En effet, si les banques d'images sur internet, où les photographes cèdent leurs droits, constituent une façon de vivre pour certains, elles représentent une perte d'activité importante pour la majorité. Certaines agences en communication détiennent la totalité des droits et le client ne paie qu'une seule fois : « *c'est la mort des photographes* » d'après un témoin.

Quant aux **laboratoires de développement photographique**, ils ressentent tout particulièrement les effets des innovations technologiques et, par conséquent, de la démocratisation des techniques dont nous avons déjà parlé : le développement du numérique a provoqué une diminution très importante de leur activité. En effet, on constate des changements de pratiques évidents du grand public. 80% des utilisateurs possèdent aujourd'hui un appareil photo numérique et choisissent soit de ne pas développer leurs photos, désormais consultables sur l'ordinateur, soit de les développer à domicile.

Une professionnelle témoigne : « *la baisse d'activité est constante depuis 2006 et s'est accélérée en 2008 : à titre d'exemple, notre chiffre d'affaires du mois de juillet 2009 a baissé de 25 % par rapport à juillet 2008. Nous avions auparavant une vingtaine de laboratoires en France, nous n'en avons plus que 4 aujourd'hui, qui, de plus, ne nous permettent pas de générer des bénéfiques. Pour moi, nous allons vers une disparition de mon métier* ».

Certains laboratoires ont choisi de se diversifier ou de se spécialiser plutôt que disparaître mais cela n'est pas toujours facile : certains se lancent dans la création de livres photos mais la concurrence avec les grandes enseignes est très rude, d'autres font de la vente de matériel et s'adressent à un public de professionnels. Seules les portraitistes arrivent à tirer leur épingle du jeu car l'activité de développement est secondaire.

Quant aux formations, il ne reste plus en Poitou-Charentes qu'un seul établissement qui propose un CAP photographe et un Bac Professionnel photographie.

**Dans les activités de communication**, les formations en infographie se sont vulgarisées et l'image du cœur de métier en souffre. « *L'informatique a remis en cause l'âme du métier, il ne faut pas perdre l'aspect passion et redonner de la valeur à notre métier, de la reconnaissance* », fait remarquer un professionnel. L'informatique, la démocratisation des techniques, a désorganisé le système : avant c'était la main qui faisait. Mais l'informatique aurait aussi des effets positifs sur les activités : un gain de temps dans les phases d'exécution, une souplesse de correction et contrairement à ce qui est souvent dit, des possibilités créatives inédites.

Les agences de communication se trouvent également en forte **concurrence avec des individuels installés en free-lance** qui font chuter les prix : tout le monde, avec un ordinateur chez lui, peut aujourd'hui s'improviser infographiste ou agence de communication. La concurrence se fait également avec les associations d'écoles qui répondent aux appels d'offres. Les agences sont dans une situation mouvante et précaire et pour y faire face, doivent avoir plusieurs casquettes : diversification des activités et des clients.

## D'AUTRES ÉVOLUTIONS DES MÉTIERS À SOULIGNER

### • De nombreuses exigences et des compétences élargies

**Dans l'imprimerie**, du fait des évolutions technologiques, il est devenu nécessaire de comprendre l'ensemble des opérations de la chaîne graphique, dans une logique de gestion intégrée. Un intervenant explicite cette notion : « *un imprimeur doit absolument connaître Xpress car même s'il n'intervient pas dans la conception à proprement parler, il en a besoin pour lancer le travail de production* ».

Par ailleurs, la **maîtrise des aspects relationnels** (capacité d'écoute, compréhension de la demande) est de plus en plus demandée car les professionnels, qui n'intervenaient auparavant qu'au niveau technique, sont maintenant en contact avec la clientèle, d'où une exigence plus élevée en termes de qualification.

Au niveau des compétences, on observe un rapprochement des savoir faire et des savoirs entre la préparation de la forme imprimante et l'impression : le Bac Pro en 3 ans confirme cette orientation puisque la première année rassemble les deux spécialités.

Par ailleurs, les imprimeries prennent en compte **les enjeux environnementaux** : depuis plusieurs années, des efforts sont faits pour réduire les pollutions liées à l'impression, qu'il s'agisse de la réduction et du recyclage des déchets, du choix de technologies plus propres, de l'utilisation d'encre végétale pour limiter le rejet de composés organiques volatiles dans l'atmosphère...<sup>(19)</sup>

Ainsi, les métiers de l'imprimerie utilisant beaucoup de produits chimiques sont désormais bannis (photogreveurs, monteuses).

Dans les métiers **de l'audiovisuel et du cinéma**, les professionnels soulignent une nette évolution durant les 5 dernières années : « *L'évolution du matériel mais aussi des raisons de coûts font que les producteurs mobilisent de moins en moins de personnes sur les tournages. Du coup, les compétences techniques demandées sont très vastes.* » Cela provoque une évolution de l'organisation du travail : besoin de polyvalence, moins de segmentation entre les métiers.

**En agence de communication**, les infographistes doivent être multi compétences car ils interviennent dans le cadre d'une approche globale, à la demande du client. Ce ne sont pas que des exécutants, ils sont en relation avec le client. Selon la responsable d'une agence : « *On ne peut pas être que technicien ou que créatif. En plus d'une grande culture générale, une disponibilité de l'esprit, de la curiosité et de la passion, il faut aussi des compétences relationnelles.* »

**Enfin, l'importance du travail en équipe** est mise en exergue dans le cinéma, le multimédia et dans les agences de communication où des équipes pluridisciplinaires sont constituées autour d'un projet commun.

• **L'apparition de nouveaux métiers :**

**L'apparition de l'interactivité** marque une évolution structurelle très importante qui crée de nouveaux métiers : dans les jeux vidéo par exemple, les métiers de « game designer » et « level designer <sup>(20)</sup>».

L'interactivité réclame des compétences très spécifiques : capacité de relier un point à un autre à n'importe quelle étape du processus. Pour la conception d'un jeu vidéo, il faut développer des compétences scénaristiques non-linéaires car il s'agit d'imaginer toutes les liaisons dans les différents scénarios. Cette construction de l'esprit n'avait jamais été réalisée auparavant et cette arborescence n'existait pas dans les métiers de l'image.

(19) La charte ImprimiVert initiée en 1998 a pour objectif la mise en place par les entreprises exerçant des activités d'impression, d'actions concrètes visant à respecter des critères environnementaux tels que : la bonne gestion des déchets dangereux, la sécurisation du stockage des liquides dangereux afin d'éviter toute pollution accidentelle, l'exclusion des produits étiquetés toxiques dans les ateliers offset.

(20) Dans la conception du jeu et de l'animation, les premiers s'occupent des règles du jeu et du rythme, les seconds se chargent des niveaux de jeu et de la progression.

# PARTIE B : EMPLOI ET GESTION DES RESSOURCES HUMAINES

## 1. QUELQUES DONNÉES DE CADRAGE

### LES CARACTÉRISTIQUES PRINCIPALES DES EMPLOIS

Le **GFE 12** regroupait 3144 actifs occupés, dont 25 % de femmes, au recensement de la population de 1999<sup>(21)</sup>. Les principaux secteurs d'activité employant les professionnels de ce GFE étaient :

- l'Édition, l'imprimerie et la reproduction (52 %)
- l'Industrie du papier et du carton (30 %)

L'analyse par catégorie socioprofessionnelle montrait que la part des ouvriers qualifiés était la plus importante alors que l'encadrement était très peu représenté.

Une estimation de 2007<sup>(22)</sup> permet de porter à 2526 le nombre d'actifs occupés dans ce GFE. Le volume des emplois aurait donc diminué de près de 20 % depuis 1999.

Quant à la répartition géographique, la Charente compte 47 % des emplois de ce GFE. Les trois autres départements se partagent équitablement le nombre d'actifs.

Le **GFE 19** regroupait 1963 actifs occupés, dont 35 % de femmes, en 1999. Les principales branches regroupant les professionnels de ce GFE étaient (par ordre décroissant d'importance) :

- Édition de journaux
- Laboratoires de développement et de tirage
- Agences, conseil en publicité
- Édition de revue et périodique
- Diffusion de programme de télévision
- Studios et autres activités photographiques
- Organisations associatives
- Publicité.

Une estimation de 2007<sup>(22)</sup> permet de porter à 1828 le nombre d'actifs occupés dans ce GFE.

### LE MARCHÉ DE L'EMPLOI

Depuis le début des années 2000, le nombre d'établissements du secteur de **l'imprimerie** est en diminution ainsi que leurs effectifs. Le secteur de la finition est celui qui a perdu proportionnellement le plus de salariés mais le prépresse est également touché. Un professionnel en témoigne : « *un grand nombre d'opérateurs PAO est sans emploi. On reçoit beaucoup de CV d'opérateurs PAO mais on est peu sollicités par des candidatures de conducteurs de machines* ».

Dans les années à venir, **beaucoup de départs à la retraite sont à prévoir dans le secteur de l'imprimerie**, en particulier sur les métiers de l'impression (conducteurs de machine) et du façonnage où les personnes en emploi sont âgées. Le secteur va donc devoir recruter assez largement dans ce domaine mais pourrait se heurter à la faible attractivité de ces métiers pour les jeunes. En revanche, les besoins de recrutements seront a priori moins importants en prépresse où le personnel est plus jeune.

**L'audiovisuel** est marqué par la précarité des emplois de techniciens et un niveau de chômage important : le nombre de demandeurs d'emploi stagne mais il y a déséquilibre entre offre et demande (le volume de travail n'augmentant pas dans les mêmes proportions que les effectifs).

On note un creux dans l'activité du secteur du **cinéma d'animation** en 2008. Il s'agit d'un phénomène en chaîne car les productions d'animations sont très dépendantes des chaînes de télévision qui les préachètent, elles-mêmes étant très liées à la publicité : « *L'arrêt de la pub sur les chaînes publiques a porté un sacré coup* ». L'activité semble néanmoins redémarrer car le dessin animé est une véritable industrie en France, après les États-Unis et le Japon. « *Et la « french touch » est très appréciée* ».

(21) A noter : La plupart des chiffres disponibles lors des travaux relatifs aux GFE étudiés sont issus du recensement de la population de 1999. Au moment de la publication de ce cahier, les chiffres actualisés suite au recensement de 2006 venaient juste d'être rendus publics par l'Insee et n'ont pas pu être intégrés à ce travail, notamment pour des raisons techniques (changement de codification des professions, nouvelle définition de la population active occupée).

(22) Source : Insee - Enquête Emploi 2007

## 2. DES PRATIQUES D'INTEGRATION PROFESSIONNELLE MULTIPLES

### DES RECRUTEMENTS DE PLUS EN PLUS EXIGEANTS EN TERMES DE QUALIFICATION...

Comme c'est le cas aujourd'hui dans de nombreux métiers, le niveau de qualification attendu tend à augmenter pour ceux des deux GFE étudiés.

En ce qui concerne **les métiers du GFE 12**, on note une différence entre ceux du prépresse et ceux de l'impression : le niveau de formation minimum pour entrer en emploi dans le prépresse semble être le Bac+2 (« le BTS permettrait un bon niveau d'insertion »), alors que pour travailler sur la presse un niveau Bac Professionnel paraît encore acceptable. Mais un témoin dit : « les opérateurs sur machine à imprimer doivent posséder un niveau général suffisamment élevé pour être capables de se projeter sur des matériels complexes (cadrans numériques, matériels électroniques) »<sup>(23)</sup>.

Quant aux **métiers du GFE 19**, le niveau de qualification minimum exigé serait le Bac + 2 même s'il est jugé un peu faible, par exemple pour les métiers de l'audiovisuel : « Les étudiants sortants du Lycée de l'image et du son d'Angoulême avec un BTS peuvent trouver du travail sur place car il y a de plus en plus de tournages. Mais le BTS peut-être insuffisant et une Licence Pro une bonne solution pour l'insertion ».

Par ailleurs, les conditions d'entrée dans l'emploi sont assez variables dans les métiers du GFE 19. On notera par exemple que les jeunes sortants d'écoles privées de formation au journalisme peuvent rencontrer des difficultés à s'insérer professionnellement, alors que ceux qui sortent de l'EMCA<sup>(24)</sup> trouvent rapidement un emploi sur place, Angoulême étant le 2<sup>e</sup> pôle de France en termes d'emplois dans le cinéma d'animation derrière Paris (voir en page 26, fin du deuxième paragraphe).

### ... ET DE MOINS EN MOINS DE PLACE POUR LES AUTODIDACTES

Dans certains métiers, l'expérience et parfois le talent primant sur le niveau de diplôme, on peut encore trouver des professionnels autodidactes.

C'est le cas de certains éditeurs et de journalistes qui sont entrés par la « petite porte ».

C'était le cas également dans l'audiovisuel où les métiers dits « ouvriers » (techniciens de l'éclairage, du son, machinerie...) s'apprenaient traditionnellement sur le tas il y a encore quelques années. Cela est de moins en moins vrai.

Dans le secteur de l'image, depuis qu'il existe des écoles pour se former, la place des autodidactes est très faible.

Dans la photographie enfin, même si parmi les plus âgés certains photographes avancent que la formation a peu d'importance et que l'expérience prime sur le diplôme, la concurrence aujourd'hui est sévère et un diplôme est un bon sésame.

De plus, les compétences acquises par soi-même ne sont pas toujours suffisantes pour devenir un professionnel (voir zoom suivant).

(23) Voir dans partie C « Quelle adéquation de l'offre de formation initiale aux besoins des entreprises ? »

(24) EMCA : Ecole des Métiers du Cinéma d'Animation à Angoulême. Voir présentation en annexe 2.

## ZOOM SUR :

### Le passage de l'usage des outils informatiques dans la sphère personnelle à un usage professionnel : du rêve à la réalité.

Ou comment un amateur averti peut-il en faire son métier ?

Prenons l'exemple d'un jeune qui « bricole » des vidéos chez lui et les partage sur le web : il a envie de continuer, cela lui donne une vocation. La question est : à quel moment commence-t-on réellement à se déterminer dans un métier ? Des jeunes sont persuadés d'avoir des compétences dans un domaine mais ils ne les ont pas à un niveau professionnel et cela pose problème quand l'entreprise les recrute. Il leur manque la maîtrise réelle, technique du métier : en effet la mise à disposition d'outils, même très performants, ne rend pas pour autant ceux qui s'en servent professionnels du domaine considéré. Ces amateurs peuvent se retrouver dans une vraie **distorsion de la réalité**, peut-être due à l'outil informatique. En emploi, ils découvrent **la logique économique** avec une commande et un cahier des charges à respecter. En prépresse par exemple : « *il y a une notion de rentabilité, la personne ne pourra pas rester des heures à créer derrière son poste sans qu'on ait un retour sur investissement* ». Il faut aussi connaître les technologies d'impression, pour pouvoir concevoir des produits réalisables au niveau industriel. C'est la différence avec le jeune qui conçoit des choses chez lui.

Une responsable d'agence de communication avance que : « *Face aux enjeux économiques en entreprise, certains jeunes diplômés paniquent dans leur premier poste. Ils n'acquièrent pas assez de méthodologie à l'école et ne font pas assez de stages ou des stages trop courts* ».

## LA PART BELLE AU RÉSEAU

Les offres d'emploi passent très peu par Pôle Emploi pour les métiers du GFE 19, **le réseau relationnel** étant la voie privilégiée pour les recrutements.

**Dans l'audiovisuel**, « *les gens embauchent surtout par connaissance, pas sur CV* ». Les recrutements se font essentiellement par cooptation car ce sont des métiers dans lesquels on est sur des fonctionnements par projet. Chaque réalisateur a son équipe qu'il déplace là où se fait le tournage et, le plus souvent il ne fait pas travailler les professionnels de la région. En Poitou-Charentes, la Région finance beaucoup les productions et préférerait que les producteurs fassent travailler des personnes de la région, mais cela est difficile.

**Les agences de communication** représentent un milieu assez fermé qui recrute également peu par annonce et beaucoup par réseau.

## 3. RESTER DANS L'EMPLOI ET PROGRESSER

### DES MÉTIERS DONT L'EXERCICE EST PARFOIS DIFFICILE

Il s'agit là d'une autre **particularité des métiers du GFE 19**. Horaires décalés et dépassés, vie de famille compliquée... sont le lot de nombreux actifs des familles de métiers de l'audiovisuel (y compris cinéma d'animation), du journalisme, de la photographie... On ne compte pas ses heures (respect de la réglementation en matière d'horaires de travail ? notion de temps masqué et de travail invisible ?) et on travaille à la commande, ce qui induit une activité aléatoire.

Le travail en intermittence et les CDD d'usage induisent un style de vie précaire où il faut se remettre en question sans cesse. Des problèmes de santé, notamment dus au stress engendré par une activité intermittente, et des problèmes de sécurité au travail, dus à la fatigue peuvent survenir. Le secteur est confronté de plus en plus à une logique industrielle et financière. Les contraintes de temps, notamment dans le tournage des séries TV sont importantes.

**En agence de communication**, il est nécessaire de remettre à jour perpétuellement ses compétences, comme en témoigne une professionnelle : « *Il faut s'imprégner et s'auto-former tout le temps, et cela nécessite beaucoup plus que 39 heures de travail par semaine* ».

Les métiers du GFE 19 sont des métiers de passion, qu'on ne choisit pas par facilité. Un journaliste en témoigne avec cette formule : « *La volonté est primordiale pour y arriver : 80 % de ceux qui ont voulu faire ce métier, qu'ils sortent d'une école ou pas, l'exercent effectivement.* »

Néanmoins, force est de constater que **certains professionnels ne vivent pas exclusivement de leur métier et doivent avoir une activité complémentaire**, comme par exemple le photographe qui enseigne aussi à l'École des Beaux Arts ou le petit éditeur qui publie parfois à perte.

## PARCOURS ET MOBILITÉ

**Dans l'imprimerie**, les compétences mobilisées dans chaque service de la chaîne graphique (préresse, atelier d'impression, finition/façonnage) sont très différentes et il n'y a pas de passerelle directe d'un service à un autre. Cela reste tout de même possible mais nécessite des formations qualifiantes longues. En revanche, des passerelles sont possibles dans chaque service : dans les TPE ou PME notamment les salariés font preuve de polyvalence et de « poly-compétences » dans les services. Ainsi pour ce qui est de la finition, un conducteur de plieuse peut être aussi massicotier et/ou conducteur de machine à encarter... Par ailleurs, dans ce secteur, il est possible d'évoluer vers des postes d'encadrement dans une optique de promotion interne, l'Organisme Paritaire Collecteur Agréé (OPCA) pouvant financer des formations longues.

**En agence de communication**, les professionnels soulignent que le turn-over est important, particulièrement chez les graphistes qui sont en général recrutés jeunes, à la sortie de l'école. Cela peut s'expliquer par le manque de perspectives d'évolution au sein d'une même « boîte de comm ». En effet, quand un graphiste atteint le niveau de directeur artistique, il atteint l'échelon maximal de la convention collective.

Un responsable d'agence dit : « *Un infographiste reste en général infographiste. Il peut néanmoins parfois devenir directeur artistique mais dans les grosses agences. Sinon, l'évolution se fait dans une autre structure.* »

Par ailleurs, les « créa » seraient plus enclins à chercher la nouveauté que les « exé ».

Enfin, c'est un milieu mouvant, en prise directe avec les événements conjoncturels qui peuvent induire des mouvements de personnel.

**Dans le secteur de l'audiovisuel**, l'importance de l'accompagnement dans l'emploi est mise en avant : devenir un professionnel est un processus long, ce qui est paradoxal avec le besoin d'opérationnalité immédiate dans l'emploi. Cet aspect temporel pose question : n'y a-t-il pas une distorsion sur le facteur temps, **distorsion entre un public jeune qui est dans un environnement de l'immédiateté et le temps nécessaire au processus d'intégration** ? Selon un professionnel : « *A mon époque, on avait intégré dans nos cursus l'idée qu'il faut passer du temps pour devenir un professionnel. On ne dispose plus aujourd'hui de ce facteur temps et il manque la personne (formateur ou encadrant) qui va le dire au jeune* ».

En termes de mobilité, la problématique est de savoir comment conserver les professionnels de l'audiovisuel sur le bassin local.

# PARTIE C : OFFRE REGIONALE DE FORMATION

## 1. L'OFFRE ET LES BESOINS EN FORMATION INITIALE

### PANORAMA DE L'OFFRE DE FORMATION INITIALE RÉGIONALE

Les formations des GFE 12 et 19 permettent d'accéder à des diplômes régis par différentes institutions : le ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, le ministère de la culture et de la communication et les chambres de commerce et d'industrie<sup>(25)</sup>.

**Concernant le GFE 12**, le Poitou-Charentes offre, en formation initiale, les deux grandes gammes de diplômes en production graphique et production imprimée. Chacune d'elle se décline depuis le CAP jusqu'au BTS.

Le niveau 5 rassemble 60 % des effectifs. Avec la réforme de la voie professionnelle mise en place en 2009, les formations du niveau BEP vont s'éteindre au profit des deux Bac Professionnels. Les effectifs d'élèves et apprentis au niveau 4 devraient augmenter au détriment du niveau 5. Actuellement le niveau 4 rassemble 30% des effectifs. Enfin le niveau 3 rassemble 10% des effectifs.

L'offre de formation se répartit principalement sur deux pôles géographiques : l'un à l'Isle d'Espagnac avec la Cité des Formations Professionnelles (CIFOP), l'autre à Châtelleraut avec le lycée Branly. Seul le Bac professionnel Communication graphique est préparé au lycée st Joseph de Bressuire.

En termes de modalités d'études, la Charente offre des formations en alternance sous contrat de travail et la Vienne des formations par la voie scolaire.

**Quant au GFE 19**, les formations peuvent être présentées selon deux grands registres : celui de la conception et la production de supports visuels et audiovisuels (photographie, graphisme, illustration, image animée, vidéo, film) et d'autre part ceux de la conception et la mise en œuvre de la communication.

En ce qui concerne **les formations en graphisme, image et son**, excepté la photographie qui propose des formations dès le CAP et le Bac professionnel, l'offre de formation se situe à partir du niveau III et au-delà.

Selon l'angle qu'elles abordent, **les formations de la communication**, quant à elles, puisent leurs savoirs et leurs compétences dans de multiples domaines issus des disciplines artistiques (image, graphisme), littéraires, économiques et commerciales, juridiques ou scientifiques. Elles préparent à des métiers aussi divers que journaliste, chargé de communication interne, attaché de presse, documentaliste, veilleur stratégique, infographiste de presse, webmestre... Elles commencent au niveau III.

Les organismes qui interviennent sont très divers : le Lycée de l'image et du son et le Lycée Marguerite de Valois à Angoulême, le Lycée Merleau Ponty à Rochefort, le lycée Saint Joseph de Bressuire, l'ISFAC à Angoulême, l'Ecole des métiers du cinéma d'animation d'Angoulême, l'IUT d'Angoulême, l'Ecole européenne supérieure de l'image à Poitiers et Angoulême, l'Ecole d'arts appliqués de Poitiers, l'ENJMIN à La Rochelle et Angoulême, l'Université de Poitiers et de La Rochelle.

### IMAGE DES MÉTIERS ET ATTRACTIVITÉ DES FORMATIONS

Les connotations fortement positives autour des **métiers de l'audiovisuel et de la communication induisent une forte attractivité des formations correspondantes**. Les formations à l'image en sont un bon exemple : avec 12 places pour 800 demandes<sup>(26)</sup>, les jeunes qui souhaitent accéder à ces formations sont très motivés et savent que le parcours va être difficile.

Ces représentations positives se retrouvent également dans les métiers de la conception graphique et peuvent induire des erreurs d'orientation.

(25) Voir la présentation détaillée en annexe 3.

(26) Dans une des formations que propose le LISA, Lycée de l'Image et du Son d'Angoulême. Voir présentation en annexe 2.

A l'inverse, **les métiers ouvriers de l'imprimerie sont perçus comme moins attractifs** (« *Un apprenti ne veut pas faire d'impression, il veut faire de la PAO* » dit un participant), alors que les besoins en emploi sont plus importants en impression qu'en préresse.

Etre ouvrier ou technicien en entreprise, ce n'est pas « fun » pour un jeune même si les perspectives en termes d'emploi sont intéressantes. Selon un chef d'entreprise : « *Trouver un opérateur qualifié pour aller sur une machine à imprimer ce n'est pas si simple* ».

En termes de possibilités d'évolution enfin, un jeune ne sera pas attiré par un travail en atelier. Il n'a pas envie de se dire « *je rentre dans un atelier, je vais y rester toute ma vie* ». Et s'il a un niveau général trop bas, il n'aura pas de perspectives d'évolution.

## **QUELLE ADÉQUATION DE L'OFFRE DE FORMATION INITIALE AUX BESOINS DES ENTREPRISES ?**

Cette question sous-tend deux problématiques complémentaires :

- **l'adéquation du nombre de personnes formées avec les besoins des employeurs,**
- **le contenu des formations par rapport à leurs besoins et attentes.**

Concernant la première problématique, les seules réserves émises par les participants du Groupe Témoin concernent l'offre de formation privée hors contrat. Celle-ci est largement répandue dans les domaines de la communication, de l'audiovisuel, du journalisme. Elle est parfois qualifiée de « pléthorique » et peut s'avérer être de médiocre qualité et donc source de désillusion.

La deuxième problématique renvoie à un débat récurrent entre le monde économique et celui de la formation, transverse à de nombreux GFE, **celui du contenu et de la réactivité de l'offre de formation initiale par rapport aux besoins des employeurs**. Certains employeurs en effet continuent d'attendre et de demander au système de formation de leur fournir des jeunes opérationnels immédiatement, formés exactement à leurs outils et à leurs techniques, aux dernières versions logicielles... et déplorent le manque d'adaptation des diplômés à leurs spécificités propres.

**Par ailleurs, un autre point d'achoppement oppose besoin de formations généralistes et besoin de formations spécialisées : comment concilier à la fois un niveau de formation général suffisant, procurant une capacité à se former et à évoluer, et un niveau de spécialisation assez élevé, gage d'un personnel opérationnel immédiatement ?**

Cette question fait également l'objet de débats aussi passionnés que récurrents entre les représentants du monde formatif et ceux du monde économique. Ces derniers ont parfois même des avis divergents sur la question. Ainsi, un responsable d'une agence de communication témoigne : « *on manque par moment de profils spécialisés car l'entreprise peut avoir des missions ponctuelles ou de longue durée sur des offres très pointues : il nous faut des jeunes très spécialisés* ». Mais le responsable d'une imprimerie émet un autre avis : « *Les jeunes en formation doivent acquérir, en plus des compétences techniques, une ouverture d'esprit et une adaptabilité : ce n'est pas l'outil qui fait la compétence. Cela apparaît donc comme un non sens de sur-dimensionner les aspects techniques dans les formations au détriment des qualités personnelles et relationnelles* ».

Devant une telle complexité, il semble difficile de trouver une réponse unique à ces problématiques.

Pour l'éducation nationale, **l'évolution du contenu des diplômes constitue un enjeu permanent** dans un souci d'adéquation aux réalités du monde du travail. Elle cherche à maintenir l'équilibre entre les contenus généralistes et les contenus spécialisés dans les rénovations de BTS, dans la perspective d'une insertion professionnelle immédiate ou d'une poursuite d'études. En bac professionnel, l'accent est davantage mis sur une spécialisation, avec pour objectif l'insertion professionnelle, bien que le récent Bac professionnel en 3 ans ait aussi pour objectif de faciliter la poursuite d'études...

Prenons l'exemple du BTS Communication visuelle qui est actuellement en rénovation en CPC<sup>(27)</sup> : une troisième option consacrée au multimédia sera créée pour former des graphistes travaillant plus particulièrement sur ce type de support. Les fondamentaux (image, typographie, rapport texte-image) ne se questionnent pas de la même façon que pour l'imprimé et le support multimédia intègre le mouvement et le son, ce qui requiert des compétences supplémentaires.

Par ailleurs, une partie des exigences des entreprises pourrait être comblée **par l'augmentation du niveau de formation général**. Par exemple, l'arrivée du Bac Professionnel préparé en trois ans après la troisième est jugée positive par les professionnels de l'imprimerie : « *En Bac Pro, il y a 22 semaines en entreprise sur les 3 ans de formation. L'étudiant aura un très bon niveau technique et saura s'adapter à n'importe quelle machine qu'il aura vue pendant son stage. Au niveau culture générale et capacité de s'autoformer sur un poste de travail pour évoluer, ce sera mieux qu'avec le BEP. Avec le développement des Bac Pro et des possibilités de poursuite d'études après le Bac Pro, les gens seront un peu plus polyvalents* ».

En conclusion, même si l'adéquation entre les besoins des entreprises et le contenu des formations est difficile à réaliser, elle est néanmoins possible, notamment **grâce à la mise en œuvre d'un partenariat très étroit avec les entreprises**. L'exemple nous en est fourni par les formations au cinéma d'animation proposées par l'EMCA qui offrent un taux d'insertion local très élevé. Répondant très précisément aux besoins des studios locaux, ces formations affichent un taux de placement des étudiants de 95 %, parmi lesquels 40 % restent sur Angoulême.

## 2. L'OFFRE ET LES BESOINS EN FORMATION CONTINUE

### UN ÉQUILIBRE À TROUVER

**Quelle est l'offre de formation continue en région Poitou-Charentes pour les GFE 12 et 19 ?**

**Comment est-elle utilisée par les entreprises ?**

**Les salariés ont-ils facilement accès à la formation ?...**

Autant de questions sur lesquelles il est difficile aujourd'hui d'avoir une vision claire du fait de l'étendue des champs professionnels étudiés et de données régionales ne rendant compte que d'une partie des actions de formation continue<sup>(28)</sup>. Ces données ne concernent que de très petits effectifs et sont difficilement exploitables.

Les OPCA concernés fournissent néanmoins des éléments intéressants.

Selon l'**OPCA CGM**<sup>(29)</sup>, certains métiers sont plus concernés par les actions de formation continue : conducteur de machines, façonnier, personnel de prépresse. L'OPCA intervient généralement sur deux types de formations :

- le plan de formation : il est utilisé en grande partie pour les formations fournisseurs. Lorsque l'entreprise acquiert une nouvelle machine ou un nouveau produit, le fournisseur impose une formation à l'utilisation en vendant, avec le matériel un « pack formation ». On est sûr de **l'adaptation à un matériel**.
- autres types de formations : sur des compétences liées aux métiers (exemple : pour les opérateurs PAO qui doivent se mettre à jour constamment) ou sur du qualifiant long (pour passer d'un service à l'autre par exemple).

On est donc surtout sur des formations pour les métiers de la production, de l'organisation et du management.

(27) Les CPC (Commissions Professionnelles Consultatives) du ministère de l'Éducation nationale sont des instances où employeurs, pouvoirs publics et personnes qualifiées se concertent et donnent un avis sur la création, l'actualisation ou la suppression des diplômes de l'enseignement technologique et professionnel, du CAP au BTS.

(28) Données relatives à l'année civile 2007 comptabilisant les actions de formation professionnelle continue uniquement sur financements publics. Sources : AFPA, Assedic, CNASEA, DRTEFP, Région Poitou-Charentes. Pour le GFE 12 : 35 personnes ont bénéficié d'une formation de plus de 300 h ou de moins de 300 h, de niveau 5 à 3. Pour le GFE 19 : 52 personnes.

(29) OPCA CGM : Observatoire Paritaire des industries de la communication graphique et du multimédia. Il gère pour 95 % de son activité la formation continue des entreprises de l'imprimerie et pour les 5 % restant celle des entreprises de l'édition.

Dans le domaine de l'audiovisuel, l'AFDAS<sup>(30)</sup> signale que des formations existent même si elles ne sont pas mises en œuvre en Poitou-Charentes et qu'elles sont accessibles par la formation initiale ou continue ou par des contrats de professionnalisation.

Un important effort de financement est actuellement déployé pour le **cinéma d'animation** : les professionnels sollicitent des financements de formations très pointues et coûteuses. En effet, les techniques évoluent très vite générant un besoin de formation important. Cela est difficile pour l'OPCA de financer seul ce type de formation : comment monter des partenariats avec les collectivités pour trouver des cofinancements ?

En conclusion, même si le rôle de la formation continue semble bien identifié par les représentants des entreprises (« *La formation continue permet de la souplesse, de la flexibilité pour compléter des formations de type BTS, par des modules qui correspondent à nos besoins* »), les dispositifs qu'ils pourraient mobiliser, en interne ou à l'externe, semblent sous-utilisés.

## DES DISPOSITIFS À MOBILISER DAVANTAGE

### • Le Contrat de professionnalisation :

Il permet d'embaucher une personne tout en continuant à la former et à l'adapter à son poste de travail et le coût de la formation peut être pris en charge par les OPCA. De l'avis partagé des participants au Groupe Témoin et à l'Equipe Pilote, il est très peu utilisé par les entreprises dans les champs d'activité des deux GFE.

Les raisons invoquées :

- il fait peur aux entreprises par sa durée. L'engagement se fait sur deux ans mais les contrats peuvent être d'une durée inférieure (6 mois minimum).
- il est difficile de construire le programme de formation de la personne en contrat. En effet, cela suppose que l'entreprise et le stagiaire prévoient un cursus interne/externe pour la durée du contrat, ce que ni l'un ni l'autre ne savent faire. « *L'avantage du contrat pro est d'être très ouvert à toute formation, mais c'est aussi son inconvénient : on ne cerne pas bien le sujet* », comme en témoigne une responsable de ressources humaines.

Dans les métiers de l'audiovisuel et du cinéma, le contrat de professionnalisation serait un dispositif très intéressant. Or, il est très peu utilisé par le secteur alors même qu'il y a de nombreux besoins de formation. A priori l'alternance ne fonctionne pas car les contraintes de planning seraient incompatibles avec ce dispositif.

### • La validation des acquis de l'expérience :

Le faible recours au dispositif de VAE est un autre point commun des différentes familles de métiers des 2 GFE.

Dans l'imprimerie, les éléments recueillis auprès de l'OPCA CGM ne font apparaître aucun dossier de VAE financé par l'OPCA en Poitou-Charentes pour les années 2007, 2008, 2009.

Une responsable dit : « *Il faut que l'information arrive jusqu'au salarié et que les demandes puissent aller jusqu'au bout. Donc il faut un accompagnement en particulier pour le personnel de production* ».

La branche professionnelle des métiers de l'imprimerie travaille actuellement à l'enregistrement de plusieurs CQP au RNCP et cela devrait augmenter le recours à des procédures de VAE autres que sur les diplômes éducation nationale.

Dans l'audiovisuel, la « culture VAE » a du mal à se faire une place, à tel point qu'il manque des jurys de professionnels pour faire passer les épreuves.

(30) AFDAS : Fonds d'Assurance Formation des secteurs de la culture, de la communication et des loisirs.

## III. CHIFFRES CLES

### GFE 12 « TECHNIQUES GRAPHIQUES – IMPRESSION »

Les savoirs technologiques mis en œuvre par les professionnels du GFE 12 « Techniques graphiques – Impression » ont trait aux techniques de l'édition et de l'imprimerie. Avec 2 526 actifs occupés en 2007, ce GFE représente 0,4 % de la population active occupée de Poitou-Charentes et se situe au 21<sup>e</sup> rang en termes d'actifs occupés.

### FORMATION

#### ⇒ FORMATION INITIALE

A la rentrée 2008/2009, on comptait 89 élèves en dernière année d'une formation relevant du GFE 12 : 41 par la voie scolaire et 48 par apprentissage. Les diplômés préparés étaient les suivants :

- CAP Sérigraphie industrielle Scolaires (8 élèves voies scolaire)
- BEP Métiers de la communication et des industries graphiques (25 élèves voie scolaire, 16 apprentis)
- Bac pro Production graphique (8 apprentis)
- Bac pro Production imprimée (8 élèves voie scolaire, 9 apprentis)
- BTS Communication et industries graphiques option A : étude et réalisation de produits graphiques (10 apprentis)
- BTS Communication et industries graphiques option étude et réalisation de produits imprimés (5 apprentis)

On compte dans ces formations 36% de filles et il n'y a pas de filles en formation de niveau III.

#### Répartition géographique des formations

Deux établissements de formation concentrent l'ensemble des effectifs, l'un en Charente et l'autre dans la Vienne. Le CFA de la CIFOP à Angoulême concentre l'ensemble des apprentis et le Lycée Branly à Châtellerauld l'ensemble des élèves par la voie scolaire.

#### ⇒ FORMATION CONTINUE

35 stagiaires ont suivi en 2007 une formation continue sur financements publics, dont la moitié dans le domaine des techniques de l'édition (formation de niveau III).

### LES PROFESSIONS ET LES SECTEURS

Le GFE 12 regroupait 3 144 actifs occupés, dont 25 % de femmes, au RP 1999. Les principaux secteurs d'activité employant les professionnels de ce GFE étaient :

- l'Édition, l'imprimerie et la reproduction (52%)
- l'Industrie du papier et du carton (30%)

L'analyse par catégorie socioprofessionnelle montrait que la part des ouvriers qualifiés était la plus importante alors que l'encadrement était très peu représenté :

- |  |     |
|--|-----|
| - Ouvriers qualifiés de l'impression                               | 42% |
| - Ouvriers qualifiés de la finition (brochure, reliure, façonnage) | 20% |
| - Ouvriers qualifiés de la photogravure                            | 10% |
| - Ouvriers qualifiés de la composition                             | 9%  |
| - Artisans de l'imprimerie et de l'édition                         | 9%  |
| - Techniciens  | 6%  |
| - Cadres   | 4%  |

38 % de ces actifs n'ont aucun diplôme, une part nettement plus élevée que la moyenne nationale (25 %). On ne compte par ailleurs pas de diplômés de l'enseignement supérieur (11 % en moyenne).

## EVOLUTION DES EFFECTIFS – RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE

Une estimation 2007 permet de porter à 2 526 le nombre d'actifs occupés dans ce GFE. Le volume des emplois aurait donc diminué de près de 20% depuis 1999.

Quant à la répartition géographique, la Charente compte 47% des emplois de ce GFE. Les trois autres départements se partagent équitablement le nombre d'actifs.

## MARCHÉ DU TRAVAIL

Même si une part importante des offres et des demandes n'est pas traitée par Pôle Emploi, les données fournies permettent de caractériser les offres et les demandes d'emploi.

### Les demandeurs d'emploi et les offres reçues par Pôle Emploi

Pôle Emploi a proposé 282 offres d'emploi durant l'année 2008, pour la majorité des offres de très courte durée (52 % de CDD < 1 mois). Le métier le plus recherché (la moitié des offres) était celui d'opérateur d'exécution de façonnage, ces offres étant très courtes pour la quasi-totalité.

On comptait 273 demandeurs d'emploi en mars 2009, dont une faible part de jeunes (27 %). 43 % de ces demandeurs étaient conducteurs de machines d'impression.

Le métier présentant la plus grande distorsion entre le nombre d'offres et celui de demandes était celui d'opérateur d'exécution de façonnage (5 offres en 2008 pour un demandeur en mars 2009), ce qui s'explique peut-être par la durée très limitée des contrats proposés.

## GFE 19 « TECHNIQUES DE LA COMMUNICATION – MEDIA »

Les savoirs mis en œuvre par les professionnels du GFE 19 « Techniques de communication – Média » s'appuient sur des techniques de conception et de transmission d'un message écrit ou audiovisuel. On estime à 1828 personnes le nombre d'actifs en emploi dans ce GFE en 2007, ce qui situe au dernier rang en termes d'actifs occupés avec 0,3% de la population active régionale.

## FORMATION

A la rentrée 2008/2009, on comptait 219 élèves en dernière année d'une formation relevant du GFE 19 : 89 % par la voie scolaire et 11 % par apprentissage. Les diplômés préparés étaient les suivants :

- CAP Photographe (Voie scolaire)
- Bac pro Photographe (Voie scolaire)
- BTS Communication des entreprises (Voie scolaire)
- BTS Communication visuelle option graphisme édition publicité (Voie scolaire)
- BTS Métiers de l'audiovisuel option montage et post-production (Voie scolaire)
- BTS Métiers de l'audiovisuel option gestion de production (Voie scolaire)
- BTS Métiers de l'audiovisuel option techniques d'ingénierie et exploitation des équipements (Voie scolaire)
- BTS Métiers de l'audiovisuel option métiers de l'image (Voie scolaire)
- BTS Métiers de l'audiovisuel option métiers du son (Voie scolaire)
- Licence pro Management des événements (Voie scolaire et apprentissage)
- Licence pro Lettres cultures et nouveaux médias (Voie scolaire)
- Licence pro Design sonore (Voie scolaire)
- Licence pro Image et animation (Voie scolaire)

On compte dans ces formations autant de filles que de garçons.

## RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE DES FORMATIONS

Les établissements dispensant des formations relevant de ce GFE sont :

- Lycée St Joseph Bressuire
- Lycée Merleau-Ponty Rochefort
- Lycée Marguerite de Valois Angoulême
- Lycée de l'image et du son Angoulême
- UFR Langues arts et sciences humaines La Rochelle
- IUT Angoulême

68 % des élèves ou apprentis sont accueillis dans des établissements d'Angoulême

### ⇒ FORMATION CONTINUE

52 stagiaires ont suivi en 2007 une formation continue sur financements publics, dans ¾ des cas dans le domaine de l'audiovisuel.

## LES PROFESSIONS ET LES SECTEURS

Le GFE 19 regroupait 1 963 actifs occupés, dont 35 % de femmes, au RP 1999. Les principales branches regroupant les professionnels de ce GFE étaient (par ordre décroissant d'importance) :

- Edition de journaux
- Laboratoires de développement et de tirage
- Agences, conseil en publicité
- Edition de revue et périodique
- Diffusion de programme de télévision
- Studios et autres activités photographiques
- Organisations associatives
- Publicité

Les métiers les plus représentatifs de étaient :

- Journaliste, secrétaire de rédaction
- Créateur de support de communication visuelle
- Chargé de communication
- Assistant technique de la réalisation des spectacles vivants et audiovisuels (son, image, éclairage, montage)
- Agent de promotion des artistes
- Assistant technique de la publicité, des relations publiques
- Photographe, opérateur de laboratoire photographique

Le niveau de diplôme moyen est relativement élevé par rapport aux autres GFE : le diplôme le plus représenté est le bac (36 %), et 39 % ont un diplôme d'études supérieures.

Une estimation 2007 permet de porter à 1 828 le nombre d'actifs occupés dans ce GFE.

## MARCHÉ DU TRAVAIL

Même si une part importante des offres et des demandes n'est pas traitée par Pôle Emploi, les données fournies permettent de caractériser les offres et les demandes d'emploi.

### Les demandeurs d'emploi et les offres reçues par Pôle Emploi

Pôle Emploi a proposé 337 offres d'emplois en 2008, dont la moitié à destination des créateurs de support de communication visuelle. La majorité des offres d'emploi sont des offres durables.

On comptait 1 746 demandeurs d'emploi en mars 2009, dont 40 % de créateurs de supports de communication visuelle, et 18 % de chargés de communication.

On ne recense a priori pas de métiers en tension dans ce GFE, où les demandeurs sont nettement plus nombreux que les offres quels que soient les métiers.

Tous les indicateurs chiffrés sont consultables sur le site internet :

[www.arftlv.org](http://www.arftlv.org) ( rubrique observatoire OREF/données statistiques par GFE).

# ANNEXE 1

## LISTE DES PERSONNES AYANT PARTICIPÉ AU GROUPE TÉMOIN DES GFE 12 ET 19

NOM Prénom	STRUCTURE
BASCOULERGUE Gérald	Chambre régionale de commerce et d'industrie
BERCHENY Laetitia	Mission locale d'Angoulême
BOUTENEIGRE Evelyne	OPCA CGM
BREUIL Frédéric	LISA Angoulême
BRUN Dominique	Ouest Impression
CHARPENTIER Catherine	GRETA CHARENTE - Pôle Image, Son & Multimédia LISA
CHOPINET Yann	CIFOP
CURMI André	Observatoire régional du spectacle vivant
DEPEYRAS Annette	Pôle emploi
DOUCET Nicolas	Communication 22
DUMARTIN Charlotte	CRESCENZO
FURLAN SIMPSON Catherine	LITHO - BRU
GODIN-KIENON Anne	ARFTLV
HERVET Patrick	LISA Angoulême
LAINE Philippe	Lycée Edouard Branly
LAROZE Marie-Jo	CIO
LAURENT Stefania	ARFTLV
LAVOIX Emmanuelle	Office du livre
LE GUEN Loïc	EMCA
LOT André	LGT Marguerite de Valois
MANGEANT Frédéric	Mission Locale du Thouarsais
MANGIN Philippe	ARSV
ROBERT Bernadette	Région Poitou-Charentes
ROUSSEAU Fabien	
SALUDO Raphaël	Service Cinéma Région Poitou-Charentes
SOUIL Janine	Délégation régionale ONISEP
TEXIER Catherine	Lycée polyvalent St Joseph
VERDON Sarah	Région Poitou-Charentes
ZANNIER Géraldine	MAGELIS

Personnes sollicitées en entretiens complémentaires :

- Stéphane LEFOUR, Chargé de Communication à l'ARFTLV - La Rochelle.
- Géraldine ZANNIER, Chargée de Mission à Magélis - Angoulême
- Charlotte DUMARTIN, Gérante de CrescenZo - Angoulême.
- Denis THIBAUDEAU, journaliste à France 3 et France Bleue Poitou-Charentes - Poitiers
- Christine SURAULT, Directrice de l'Agence FAUVE – Chasseneuil du Poitou
- Marc DENEYER, photographe – Poitiers.

# ANNEXE 2

## MAGELIS, LE POLE IMAGE D'ANGOULEME

Magélis a été créé en 1997 (à ne pas confondre avec la Vallée des Images, concept plus large imaginé par la Région Poitou-Charentes à l'image de la Silicon Valley). Une tradition liée à l'image existe à Angoulême et notamment depuis 30 ans avec une spécificité autour de la bande dessinée.

Magélis est un pôle de formation dédié à l'animation, aux jeux vidéo, à la bande dessinée, au documentaire et aux médias numériques. Il représente :

7 établissements

700 étudiants

une quinzaine de diplômes allant du BTS au doctorat

une offre de formation continue.

LES 7 ÉCOLES :

- **LISA : Lycée de l'Image et du Son d'Angoulême.** Forme aux BTS Audiovisuel et Communication Visuelle, option graphisme, édition, publicité. L'option multimédia est demandée.

- **IUT : Institut Universitaire de Technologie :** Forme aux DUT Services et Réseaux de Communication (accueille de nombreux étudiants qui deviennent créateurs de sites web) et à la Licence Pro Techniques et Activités de l'Image et du Son.

- **EMCA : Ecole des Métiers du Cinéma d'Animation** (sous statut consulaire. Etudes payantes). Nouveau cursus sur 3 ans depuis la rentrée 2008 (certification Bac+3 au RNCP) qui forme au métier d'assistant réalisateur de cinéma d'animation. Auparavant, on avait l'EMSI qui formait à la 3<sup>e</sup> année de spécialisation. Une quarantaine d'écoles existent en France, de niveaux très différents. L'EMCA fait partie des 10 meilleures.

- **ENJMIN : Ecole Nationale du Jeu et des Médias Interactifs Numériques.** Forme au Master Jeux et médias Interactifs numériques. C'est l'une des 2 écoles françaises qui forme aux jeux vidéos. L'ENJMIN recrute à un niveau bac+3 avec concours d'entrée. La filière la plus demandée est « game designer » (conception du jeu).

- **CEPE : Centre Européen des Produits de l'Enfant** (département de l'IAE de Poitiers). Formations aux secteurs touchant à la consommation enfantine.

- **CREADOC :** filière de l'université de Poitiers spécialisée dans l'écriture et la réalisation documentaire audiovisuelle. Propose un DU et un Master.

- **EESI : Ecole Européenne Supérieure de l'Image.** Ecole des Beaux Arts. La plus ancienne sur Angoulême. Forme des artistes de niveau Bac+3 à Doctorat avec une spécificité : le master Bande Dessinée. L'école propose également un DNAP (Diplôme national d'arts plastiques) et un DNSEP (diplôme national supérieur d'expression plastique).

Des passerelles sont possibles entre les formations des écoles de l'image d'Angoulême. Par exemple, on peut passer du LISA à la Licence Pro de l'IUT ou de l'EESI vers l'EMCA. Les écoles organisent de plus en plus des conférences communes.

# ANNEXE 3

## LES FORMATIONS INITIALES

### LES FORMATIONS INITIALES DU GFE 12

#### Les diplômés de niveau 5

CAP Dessinateur d'exécution en communication graphique

CAP Sérigraphie industrielle

BEP Métiers de la communication et des industries graphiques

MC Finition-façonnage de produits imprimés. Cette formation a été fermée en 2009 faute de candidats suffisants à l'entrée en formation.

Le niveau 5 rassemble 60 % des effectifs. Avec la réforme de la voie professionnelle mise en place en 2009, les formations du niveau BEP vont s'éteindre au profit des deux bacs pro. Les effectifs d'élèves et apprentis au niveau 4 devraient augmenter au détriment du niveau 5.

#### Diplômes de niveau 4

Bac pro Artisanat et métiers d'arts option communication graphique

Bac pro production graphique

Bac pro production imprimée

Le niveau 4 rassemble 30 % des effectifs.

#### Diplômes de niveau 3

BTS Communication et industries graphiques option étude et réalisation de produits graphiques

BTS Communication et industries graphiques option étude et réalisation de produits imprimés

Le niveau 3 rassemble 10 % des effectifs.

Le taux d'attraction pour les formations de la production graphique est supérieur à celui pour les formations des productions imprimées alors que les besoins en emploi sont plus importants dans les métiers de l'impression.

L'offre de formation se répartit principalement sur deux pôles géographiques l'un à l'Isle d'Espagnac avec la CIFOP, l'autre à Châtelleraut avec le lycée Branly. Seul le bac pro communication graphique est préparé au lycée st Joseph de Bressuire.

En termes de modalités d'études, la Charente offre des formations en alternance sous contrat de travail et la Vienne des formations par la voie scolaire.

### LES FORMATIONS INITIALES DU GFE 19

#### 1 Les formations en graphisme, image et son.

Excepté la photographie qui propose des formations dès le CAP et le bac pro, l'offre de formation se situe à partir du niveau III et au-delà.

#### Diplômes de niveau 3

- Le BTS communication visuelle option graphisme édition, publicité ou option multimédia. Il a pour but d'apprendre à concevoir et mettre en forme une communication visuelle ou multimédia. (Lycée de l'image et du son Angoulême, et ISFAC Angoulême).
- Le BTS « Métiers de l'audiovisuel » comporte 5 options :
  - la gestion de production forme l'assistant ou le régisseur de production qui contribue à la mise en place et au suivi administratif, juridique et financier d'un projet,
  - l'option montage et postproduction permet d'intervenir dans la réalisation d'un produit audiovisuel pour assembler les images

- l'option métiers de l'image concerne les prises de vue, les éclairages d'un film, d'une émission de télévision ou d'une publicité.
- l'option métiers du son permet d'illustrer avec des sons un document audiovisuel, un film, ou encore un spectacle,
- l'option techniques d'ingénierie et exploitation des équipements vise l'entretien, le réglage et la gestion des équipements. Le lycée de l'image et du son d'Angoulême offre les cinq options.
- Le certificat consulaire d'assistant aux métiers de réalisateur 2D-3D (diplôme de niveau III de l'Ecole des métiers du cinéma d'animation d'Angoulême).

### Diplômes de niveau 2 et 1

Au-delà du niveau III, s'ajoutent :

- la licence professionnelle « techniques et activités de l'image et du son option image composite et animation et option design sonore (IUT Services et réseaux de communication d'Angoulême)
- le DNAP diplôme national d'arts plastiques option communication : mentions bande dessinée et images animées (l'Ecole européenne supérieure de l'image Poitiers et Angoulême)
- le DNSEP diplôme national supérieur d'expression plastique option arts mention création numérique (l'Ecole européenne supérieure de l'image Poitiers et Angoulême)
- Master Arts, lettres, langues mention littératures et arts spécialité bandes dessinées (l'Ecole européenne supérieure de l'image Poitiers et Angoulême)
- Diplôme de niveau bac+5 en « Communication visuelle et illustration » (Ecole d'arts appliqués de Poitiers).
- Le Master « Jeu et Médias Interactifs Numériques » de l'Ecole nationale du jeu et des médias interactifs numériques (ENJMIN La Rochelle et Angoulême co-habilité entre le Cnam et les Universités de la Rochelle et de Poitiers).
- Master pro Sciences humaines et sociales : mention information, communication spécialité documentaire CREADOC CNBDI Angoulême (université de Poitiers)

### 2 Les formations en communication

Selon l'angle qu'elles abordent, les formations de la communication puisent leurs savoirs et leurs compétences dans de multiples domaines issus des disciplines artistiques (image, graphisme), littéraires, économiques et commerciales, juridiques ou scientifiques. Elles préparent à des métiers aussi divers que journaliste, chargé de communication interne, attaché de presse, documentaliste, veilleur stratégique, infographiste de presse, webmestre... Elles commencent au niveau III.

### Diplômes de niveau 3

- BTS Communication des entreprises (conception, mise en oeuvre et suivi d'actions de communication) Lycée Marguerite de Valois à Angoulême et Lycée Merleau Ponty à Rochefort
- DUT Services et réseaux de communication (communication d'entreprise, création multimédia et gestion de réseaux) IUT Angoulême

### Diplômes de niveau 2 et 1

- Licence Droit : parcours droit des techniques de l'information et de la communication UFR de Poitiers
- Licence Economie : parcours information et communication d'entreprise L3 Université de Poitiers ICOMTEC Poitiers
- Licence pro Activités et techniques de communication spécialité communication et management des

## événements IUT services et réseaux de communication d'Angoulême

- Licence pro Activités et techniques de communication spécialité lettres culture et nouveaux médias UFR Lettres langues arts et sciences humaines La Rochelle
- Licence pro commerce : spécialité marketing et nouvelles technologies de l'information et de la communication IUT Techniques de commercialisation La Rochelle
- Le DNAP diplôme national d'arts plastiques option communication de l'Ecole européenne supérieure de l'image (Poitiers et Angoulême)
- Le Master pro Droit, économie, gestion mention stratégie de l'information et de la communication spécialité intelligence économique et communication stratégique (2 ans) Université de Poitiers ICOMTEC
- Le Master pro Droit, économie, gestion mention stratégie de l'information et de la communication spécialité stratégie et management de la communication (2 ans) Université de Poitiers ICOMTEC
- Master Droit, économie, gestion, mention stratégie et marketing, spécialité management plurimédia des produits de l'enfant. Centre Européen des Produits de l'Enfant Institut d'administration des entreprises, Université de Poitiers

# ANNEXE 4

## WEBOGRAPHIE

### Cellule de veille technologique de l'École Française de Papeterie et des Industries Graphiques

<http://cerig.efpg.inpg.fr/>

Cette rubrique propose divers documents relatifs à l'histoire des secteurs industriels liés à la fabrication du papier et à son impression ainsi qu'à l'histoire de l'École Française de Papeterie et des Industries Graphiques (EFGP).

### Guide des métiers de la chaîne graphique

<http://www.icgq.qc.ca/PDF/guidemeti.pdf>

Ouvrage de Christiane Corneau, présentant 53 descriptions de postes avec critères de compétences. Il décrit des postes couvrant l'ensemble de la chaîne graphique incluant des postes dans les secteurs administratifs, du prépresse, des presses offset, de la finition et du multimédia.

### Panorama de l'industrie en France - Édition 2008 - Édition, imprimerie, reproduction

<http://www.industrie.gouv.fr/sessi/panorama/pano08/ifc20.htm>

Grandeurs caractéristiques et ratios du secteur : nombre d'entreprises, effectif employé, chiffre d'affaires, exportations, investissements corporels, valeur ajoutée, excédent brut d'exploitation, principales entreprises, données régionales...

### Observatoire des Métiers des Télécommunications

<http://www.metiers-telecoms.org>

L'Observatoire des Métiers des Télécommunications est un organisme d'étude et d'observation. Il a été mis en place à l'initiative des signataires de la Convention Collective Nationale des Télécommunications afin d'être en mesure d'anticiper la transformation continue des métiers, caractéristique majeure des métiers du secteur. Le site présente une cartographie des métiers avec un accès à des fiches détaillées.

### Observatoire des métiers de la presse

<http://www.metiers-presse.org>

La mission principale de l'Observatoire, telle que définie dans l'accord collectif national sur la formation professionnelle, est « d'étudier la situation et l'évolution quantitative et qualitative de l'emploi et des qualifications dans la presse, pour en apprécier l'adéquation aux besoins des entreprises ».

### Observatoire des métiers de l'audiovisuel

<http://www.observatoire-av.fr/images/stories/travaux/stats/2006statsd.pdf>

L'observatoire des métiers de l'audiovisuel assure une fonction de veille sociale. Les évolutions démographiques et technologiques, l'évolution fine de l'emploi d'une année sur l'autre y sont observées, analysées et nourrissent des documents ou des études susceptibles d'éclairer la réflexion des partenaires sociaux de la branche sur les orientations à donner prioritairement à la formation professionnelle.

### Observatoire des métiers de la publicité

<http://www.metiers-publicite.fr/>

Structure de réflexion et de propositions, l'Observatoire des Métiers de la Publicité a pour vocation d'apporter par ses travaux d'analyse et ses préconisations, son concours à l'identification des changements qui affectent ou sont susceptibles d'affecter le niveau et le contenu des qualifications et, par voie de conséquence, les besoins de formation.

### ONISEP

<http://www.onisep.fr>

Les fiches métiers de l'Onisep informent sur les métiers (activités, conditions travail, qualités requises, carrière-promotion, débouchés/salaires, se documenter, formations) et notamment ceux du secteur de l'industrie graphique : chef de fabrication des industries graphiques, façonnier des industries graphiques, conducteur de machines à imprimer, graphiste, maquettiste, opérateur prépresse et sérigraphie.

### Groupement professionnel de la sérigraphie française

<http://www.gpsf.fr>

Ce site Internet propose des informations sur l'histoire de la sérigraphie, sur les différents types de sérigraphies et d'impression numérique, sur la sérigraphie et l'impression numérique en France aujourd'hui ainsi que sur la formation (école, diplômés, demande de stage, CQP en formation continue).

### Organisme Paritaire Collecteur Agréé (Opca) de la communication graphique et du multimédia

<http://www.opca-cgm.fr/home.php>

Ce site propose des chiffres clés et des informations sur la filière de l'imprimerie, de la sérigraphie, de la brochure-reliure-dorure, du routage et de l'édition et notamment sur les métiers et les filières de formation. Il donne également accès aux publications et aux études de l'observatoire paritaire des Industries de la

Communication Graphique et du Multimédia. Celui-ci analyse les données issues des sources publiques et des sources internes à la profession sur le champ de l'emploi et de la formation.

#### **Mediafor**

<http://www.mediafor.org>

Organisme paritaire collecteur agréé (Opc) par l'État, MEDIAFOR met en œuvre la politique de formation définie par les partenaires sociaux du secteur de la Presse écrite, en cohérence avec les besoins des employeurs et des salariés.

#### **AFDAS**

<http://www.afdas.com>

Organisme Paritaire Collecteur Agréé (OPCA) des secteurs du Spectacle. L'AFDAS est le fonds d'assurance formation agréé qui gère, sur le plan national, l'ensemble du dispositif de la formation professionnelle des secteurs du Spectacle vivant, du Cinéma, de l'Audiovisuel, de la Publicité et des Loisirs.

#### **Centre de formation du syndicat national de l'édition**

<http://www.asfored.org>

Ce site internet propose des informations sur la formation initiale et continue, les métiers, les diplômes, les formations, les recrutements et la recherche d'emploi dans le secteur de l'édition, de la presse et de la communication.

#### **Association des professionnels de l'information et de la documentation**

<http://www.adbs.fr>

Informations sur les métiers et les formations. A noter, un euroréférentiel des compétences est présenté.

GFE 12 « TECHNIQUES GRAPHIQUES – IMPRESSION »	5
GFE 19 « TECHNIQUES DE LA COMMUNICATION – MEDIA »	5

## I - SYNTHÈSE DU DIAGNOSTIC

DES GFE RASSEMBLÉS AUTOUR D'UNE MÊME LOGIQUE... ...ET FORTEMENT IMPACTÉS PAR LES ÉVOLUTIONS TECHNOLOGIQUES	7
DES GFE RÉPONDANT À DES LOGIQUES SOCIO-ÉCONOMIQUES DIFFÉRENTES... ...ET RÉSULTANT DE CHOIX D'ORIENTATION ET DE FORMATION SPÉCIFIQUES	8
POUR LES DEUX GFE, UN AVENIR À CONSTRUIRE...	8

## II. ANALYSE SUITE AU GROUPE TEMOIN

<b>INTRODUCTION :</b>	
<b>UNE ANALYSE CONJOINTE DES DEUX GFE</b>	<b>10</b>
<b>LA MÉTHODE DE TRAVAIL RETENUE PAR L'ÉQUIPE PILOTE :</b>	<b>10</b>
• Le message sous forme visuelle :	10
• Le message sous forme audiovisuelle :	10

<b>PARTIE A :</b>	
<b>CONTEXTE ET EVOLUTIONS TECHNOLOGIQUES</b>	<b>13</b>

### 1. DES CONTEXTES SOCIO ECONOMIQUES DIFFERENTS 13

UN CONTEXTE DIFFICILE POUR CERTAINES FAMILLES DE MÉTIERS...	13
... ET DES SOUTIENS FINANCIERS PUBLICS POUR D'AUTRES	14

### 2. DES EVOLUTIONS TECHNOLOGIQUES A INTEGRER 14

UNE ÉVOLUTION TECHNOLOGIQUE MAJEURE : LA RÉVOLUTION NUMÉRIQUE	15
LES EFFETS DE LA DÉMOCRATISATION ET DE LA VULGARISATION DES TECHNIQUES	17
D'AUTRES ÉVOLUTIONS DES MÉTIERS À SOULIGNER	18
• De nombreuses exigences et des compétences élargies	18

<b>PARTIE B :</b>	
<b>EMPLOI ET GESTION DES RESSOURCES HUMAINES</b>	<b>20</b>
<b>1. QUELQUES DONNEES DE CADRAGE</b>	<b>20</b>
<b>LES CARACTÉRISTIQUES PRINCIPALES DES EMPLOIS</b>	<b>20</b>
Le marché de l'emploi	20
<b>2. DES PRATIQUES D'INTEGRATION PROFESSIONNELLE MULTIPLES</b>	<b>21</b>
<b>DES RECRUTEMENTS DE PLUS EN PLUS EXIGEANTS EN TERMES DE QUALIFICATION...</b>	<b>21</b>
<b>... ET DE MOINS EN MOINS DE PLACE POUR LES AUTODIDACTES</b>	<b>21</b>
<b>LA PART BELLE AU RÉSEAU</b>	<b>22</b>
<b>3. RESTER DANS L'EMPLOI ET PROGRESSER</b>	<b>22</b>
<b>DES MÉTIERS DONT L'EXERCICE EST PARFOIS DIFFICILE</b>	<b>22</b>
<b>PARCOURS ET MOBILITÉ</b>	<b>23</b>
<b>PARTIE C : OFFRE REGIONALE DE FORMATION</b>	<b>24</b>
<b>1. L'OFFRE ET LES BESOINS EN FORMATION INITIALE</b>	<b>24</b>
<b>PANORAMA DE L'OFFRE DE FORMATION INITIALE RÉGIONALE</b>	<b>24</b>
<b>IMAGE DES MÉTIERS ET ATTRACTIVITÉ DES FORMATIONS</b>	<b>24</b>
<b>QUELLE ADÉQUATION DE L'OFFRE DE FORMATION INITIALE AUX BESOINS DES ENTREPRISES ?</b>	<b>25</b>
<b>2. L'OFFRE ET LES BESOINS EN FORMATION CONTINUE</b>	<b>26</b>
<b>UN ÉQUILIBRE À TROUVER</b>	<b>26</b>
<b>DES DISPOSITIFS À MOBILISER D'AVANTAGE</b>	<b>27</b>
• Le Contrat de professionnalisation :	27
• La validation des acquis de l'expérience :	27
<b>III. CHIFFRES CLES</b>	
<b>GFE 12 « TECHNIQUES GRAPHIQUES – IMPRESSION »</b>	<b>28</b>
<b>GFE 19 « TECHNIQUES DE LA COMMUNICATION – MEDIA »</b>	<b>29</b>
<b>IV. ANNEXES</b>	
<b>ANNEXE 1</b>	<b>31</b>
<b>ANNEXE 2</b>	<b>32</b>
<b>ANNEXE 3</b>	<b>33</b>
<b>ANNEXE 4</b>	<b>36</b>

Ce document est téléchargeable sur le site Internet :  
[www.arftlv.org](http://www.arftlv.org)



15, rue Alsace-Lorraine - 17 044 La Rochelle Cedex  
Tel : 05 46 00 32 38 - Fax : 05 46 00 32 34  
Courriel : [info@arftlv.org](mailto:info@arftlv.org)

